FACES B

NUMÉRO 5
ÉTÉ 2013

DOSSIER
SO VINTAGE !

ALTERNATIVES
L'ÉCO-SYSTÈME DARWIN
OUI, OUI, OUI !

PORTFOLIO
ELIZERMAN
MIGUEL RAMOS

© Anthony Rojo

ALTERNATIVES | PORTFOLIO | ÉVASIONS | ART | MUSIQUE | BD

C'était mieux avant, ou pas. © Claire Lupiac

ÉDITO

1975

Il s'installe au volant de la GS beige familiale, sa femme à ses côtés. Le moteur ronfle. Avec la légendaire suspension hydropneumatique de Citroën, il faut attendre que le châssis se rehausse lentement avant d'avancer. Dans l'autoradio, Sylvie chante qu'elle sera la plus belle pour aller danser. Ce n'est pas au bal qu'il conduit son épouse ce soir-là, mais à la maternité. Elle n'est pas stressée (cet état n'était guère répandu à l'époque), c'est son deuxième enfant. Il était convenu qu'il s'appellerait Pierre. Pourtant, sur le pont qui traverse la Vienne, un doute les assaille : et si c'était une fille ? Car en 1975, l'échographie en est à ses balbutiements. Entre deux bouffées de cigarillo (les cancers du poumon et la loi Évin se propageront bien plus tard), il propose Maud. Mais c'est le prénom de la petite cousine qui vient de naître. Alors il a fallu trouver autre chose…
Sometimes it snows in April. C'était le cas cette année-là. Sa ligne retrouvée en un temps record, Maman enfile son jean pattes d'éph' dès sa sortie de la maternité. L'été suivant, elle expose aux regards ses gambettes ultra bronzées (mélanome était alors un terme totalement inconnu) dépassant de sa courte robe trapèze turquoise, poussant l'énorme landau en plastique orange d'une main et tenant ma sœur aînée de l'autre.
C'était en 1975.

Simone Veil défendait la loi relative à l'interruption volontaire de grossesse, la dernière DS sortait des chaînes de fabrication de Citroën, la carte orange était mise en circulation, Bic lançait le premier rasoir jetable, tandis que Bill Gates créait Microsoft. *La Bonne du curé* d'Annie Cordy était le succès n°1 de l'année en France.
C'était en 1975.

Caroline Simon
Rédactrice en chef

SOMMAIRE

Sommaire

L'ÉQUIPE 6
L'équipe FACES B est-elle nostalgique, intensément vintage ?

LES BRÈVES 10

L'AGENDA 11

ALTERNATIVES 12
L'éco-système Darwin, un pas vers l'évolution 12
Liberté, égalité, mariage pour tous ! 14

PORTFOLIO 16
Elizerman

DOSSIER : LE VINTAGE 22
Millésimez-moi ! 24
Dansez rétro : osez le « lindy hop » ! 27
En quête de vintage ou l'itinéraire d'un adulescent 29
Vintage ou rétro ? C'est quoi la différence ? 30
Le plaisir de se perdre... dans les années 70 33
Espèce en voie de réapparition 34

PORTFOLIO 36
Miguel Ramos

ÉVASIONS 42
Offrir un pola pour remercier le monde

MUSIQUE 44
Vint l'âge du vintage 45
L'émiXion du Furet #5 48

L'ACTU DE L'ÉTÉ EN DESSINS 52

CUISINE 53
La recette de Cuisine Métisse

NOUVELLE 54
Silicone Value ©

BD Marion Duclos 55

ON TRIPPE SUR... 58

FACES B

Rédactrice en chef :
Caroline Simon
Maquette et illustrations :
Claire Lupiac
www.clairelupiac.fr
avec l'aide de Charles-Edouard Maupetit
Photo : *Anthony Rojo*
www.anthonyrojo.com
Dossier : *Cyril Jouison*
www.cyriljouison.com
Rubrique Musique :
Anne Dumasdelage
www.lafouineetlefuret.over-blog.com
Rubrique Alternatives :
Véronique Zorzetto
Brèves et agenda :
Nicolas Chabrier
www.zennews.blogspot.fr
L'actu en dessins :
Loïc Alejandro
www.behance.net/LoicAlejandro
Recette :
Véronique Magniant
www.cuisinemetisse.com
Secrétaire de rédaction :
Blandine Chateauneuf

Ont également collaboré à ce numéro :
Karine Jamin
Julien Grenet
Vincent Michaud

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : ***courrier@facesb.fr***

ISSN 2260-6084

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction.
La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur.
Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire.
Ce magazine ne peut être vendu.

www.facesb.fr
Suivez-nous sur notre page Facebook :
www.facebook.com/FACESB.lemag

L'équipe FACES B est-elle nostalgique, intensément vintage ?

CAROLINE SIMON, RÉDACTRICE EN CHEF

Bien ancrée dans le présent, avec un petit coin de cerveau projeté dans le futur, je n'affectionne guère les retours en arrière. Je plains les réfractaires au progrès, ceux qui s'appesantissent sur le passé et se lancinent des "c'était mieux avant" ou des "de mon temps".
Toutefois, j'admets ne pas être insensible à la décennie qui a précédé ma naissance : 1965-1975. J'aurais aimé vivre les yé-yé, *Salut les copains*, les jupes qui raccourcissent, la choucroute de BB et le carré de Sylvie, la banane de Johnny et celle d'Andy, la panoplie des *Demoiselles de Rochefort* ou celle des parapluies, les robes trapèzes de Courrèges et les lunettes XXL de Jackie O., le tabouret tam-tam et l'Ami6... toute une époque !
Ex-fan des sixties, petite Baby Doll, comme tu dansais bien le Rock'n roll, ex-fan des sixties, où sont tes années folles, que sont devenues toutes tes idoles ?

Rebelle non militante, écolo qui prend 3 longs courriers par an, anticonformiste attachée au respect des lois, globe-trotteuse et casanière, curieuse de tout et experte en rien, aussi dynamique qu'oisive à ses heures, pas fashion victim mais bien au courant des tendances, la Rédac Chef assume pleinement et fièrement ses contradictions.

CYRIL JOUISON, CHEF DE RUBRIQUE ART

Je suis vintage et je le reste. Dans le verbe et dans le geste. C'est sûr que parti comme ça, il n'y a rien à ajouter. Entre la ringardise et le dandysme éclairé, par moment, la nuance est ténue. Alors, tel un phénix flamboyant élevé à Goldorak, aux crocodiles Haribo et aux vinyles rayés, je contemple trente années de mode vestimentaire, de gadgets truculents et de musiques synthétiques. De temps en temps, je me fais pousser les cheveux jusque sur les épaules, endosse ma veste en jean, ma plus pétillante chemise blanche et ma cravate en cuir noir. Je dépose une galette noire sillonnée sur un électrophone en chantant à tue-tête que j'ai trop saigné sur les Gibson et trop rôdé dans les Tobacco Road. Surtout ne vous méprenez pas, je ne suis absolument pas vintage, j'ai seulement fait une escale dans les années 80.

En 140 signes ou presque : Chef de projet Édition à ses heures gagnées et photographe de ses heures perdues, je me plais à aimer les mots, les notes et tout ce qui fait briller le regard.

CLAIRE LUPIAC
RESPONSABLE MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS

D'une nostalgie du passé, je retiens les motifs fleuris de mes salopettes d'enfant, les roses anciennes du jardin familial, les tableaux au point de croix d'une grand-mère que je n'ai pas connue, les chats endormis dans le potager. Une collection de souvenirs, déjà flous, réinterprétés à l'envi dans ma vie d'amoureuse du présent.
Je fouille parfois dans cette boite à merveilles, mais reste résolument ancrée dans ma vie quotidienne. Parfois aussi, mon rare besoin de nostalgie se rassasiera dans les romans de Colette : des fleurs, des animaux, un soupçon de poésie sépia.

Ma seule concession concrète à la vague du vintage est faite d'un trait d'eye-liner rétro couplé à un rouge à lèvres bien rouge.

Bref si le vintage laisse parfois Claire perplexe, elle se laissera séduire par les couleurs fanées des vielles photographies, le kitsch de certains motifs floraux, qu'elle réinterprètera (ou pas) dans ses gribouillages : ***www.clairelupiac.fr***

VINCENT MICHAUD
RÉDACTEUR

Préconise un journalisme passeur, se vit très bien homme de l'ombre éclairé par les rencontres humaines, livresques, musicales ou cinématographiques...

VÉRONIQUE MAGNIANT
CHEF DE RUBRIQUE RECETTE

Maman, maîtresse et cuisinière. Bordelaise, Calédonienne et Indonésienne. Cuisinière en 3G : «Gourmande, gourmet, goinfre». Dans la rubrique recette, je vous ouvre ma cuisine ! ***www.cuisinemetisse.com***

ANTHONY ROJO
RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE

Le vintage m'évoque les balades du dimanche matin ! Les yeux à peine ouverts, je chine dans les brocantes, à la recherche de « souvenirs » cachés dans des boîtes en cartons...
Ces meubles et autres objets indescriptibles, que je trouvais ringards enfant, deviennent à présent des trésors. Je possède une petite collection d'appareils photos que l'on m'a souvent offert, ou donné pour «se débarrasser». J'aime être un débarras dans ce cas-là ! Ces petites boîtes, souvent en métal, ont su capturer une époque, un instant, un moment unique à jamais.
J'aime les brocantes pour cette même idée : remonter le temps ! Je défie quiconque de résister au cadran d'un téléphone des années 60... moi je ne peux pas ! J'ai besoin de le trifouiller comme je le faisais avec celui de mes grands-parents. Un objet, des souvenirs !

Si Anthony ne recherche pas la nostalgie du temps passé, c'est avec plaisir qu'il découvre les objets et les histoires d'un autre temps ! Photographe de presse, graphiste et geek, Anthony saisit l'actualité de notre époque... prochainement vintage ! Photos & compagnie à suivre sur : ***www.anthonyrojo.com***

BLANDINE CHATEAUNEUF
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

J'ai la fâcheuse tendance à habiter des maisons dont la déco est restée figée dans les années 70. Je m'endors donc sous de superbes plafonds lambrissés et prends mon petit déjeuner dans de non moins superbes cuisines en chêne massif. Mon inconscient est-il vintage ? Ou alors ringard ? Sinon tout ce que le vintage m'inspire de conscient se trouve dans ma garde-robe. J'ai effectivement quelques pièces qui rappellent des modes passées. Mais mon rapport à « avant » s'arrête à ces détails plutôt futiles ou à des regards amusés à la découverte d'accessoires sortis des placards d'antan pour agrémenter des objets bien modernes, eux. Point de vraie nostalgie de mon côté, j'aime mon temps et ce qu'il m'apporte.

Vous l'aurez compris, la secrétaire de rédaction aspire à une maison plus au goût du jour, qui reflèterait son addiction aux nouvelles technologies, numériques et non analogiques.

NICOLAS CHABRIER
CHEF DES RUBRIQUES AGENDA ET BRÈVES

À tous les nostalgiques des paradis perdus, de ceux qui pensent que c'était mieux avant, j'aurais sûrement du mal à leur donner raison ! Percevant plutôt la vie comme une partition, suite de péripéties et de rebondissements, je préfère en tout temps les frasques du présent. Et pourtant, nous ne sommes jamais à l'abri de flashbacks étonnants. Par un signe, une trace, une couleur, une odeur… je me surprends parfois à convoquer l'âge d'or, paysage idéal des souvenirs d'enfants. Ainsi, voilà que j'aime soudain retrouver ces images qui jalonnent mon chemin. Quelle joie d'observer finalement que l'enfant d'hier, n'est pas si éloigné de l'homme d'aujourd'hui. Au fond, n'est-ce pas là toute la vertu d'une « vintage memory » ?

Celui qui sait communiquer, en n'oubliant pas d'écouter / Celui qui pense second degré : on n'est pas là pour être aimé / Celui qui connait des tracas mais rit aussi de tout cela / Pas de doute c'est (vraiment) Nicolas. (D'après Lola *de Jacques Demy, 1960)*
www.zennews.blogspot.com

LOÏC ALEJANDRO
LE MONSIEUR DE L'ACTUALITÉ EN DESSIN

La nostalgie, pour moi, partage ses origines avec le consumérisme, le démon de midi, le « progrès » ou l'esprit de conquête. C'est une des expressions de l'éternelle malédiction de l'homme (l'humain) : ne pas pouvoir se satisfaire de ce qu'il a. Alors il fuit vers l'avant ou l'arrière. La nostalgie c'est se tourner vers les bons moments du passé, et donc, quelque part, tourner le dos à ceux du présent. J'essaie (difficilement) d'échapper à cet ennui du conquis ou de l'acquis.
Je ne suis pas non plus « vintage » car je n'aime pas adopter un style. Ça me donne l'impression de mettre ma personnalité dans une boîte au fond du placard pour m'en construire une nouvelle en singeant les attributs observables.

Un peu de tout, du dessin (FACES B, carnet de bord graphique), de la musique (Les Fleurs Sauvages, Irutxulo Folk Taldea), du voyage (je suis actuellement au Chili), du sport (volley, escrime). Ça doit faire 20 ans que je ne me suis pas ennuyé. Indépendant dans le webdesign basé à San Sebastian en Espagne depuis 8 ans maintenant (p####tain, 8 ans déjà !).

VÉRONIQUE ZORZETTO
CHEF DE RUBRIQUE ALTERNATIVES

Chanter du Jean-Jacques Goldman en sous-pull col roulé en polyester rose sous un K-way fluo, c'était le bon vieux temps des années 80 ! Quoique danser sur Captain Alban dans une chemise quatre fois trop grande, un pull autour de la taille, c'est inoubliable. Et que dire des comédies musicales écoutées dans un jean taille basse, string apparent pour ouvrir le 21e siècle ? Heureusement, la musique et la mode ont d'autres souvenirs plus inspirés. Moi aussi. La liste est longue et donc la larme facile.
Car oui, je suis mélancoliquement nostalgique de chacune de mes décennies, elles ont été heureuses ! Mais je les mets à profit pour ne rien louper du présent et me réjouir de l'avenir.

Danseuse amateure et « transporteuse » publique professionnelle, entre autres, Véronique soigne sa nostalgie en contribuant à un FACES B résolument contemporain au sein d'une équipe de sacrés bons Millésimes.

ANNE DUMASDELAGE (LE FURET)
CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE

Le Furet aime les fauteuils en rotin (ça tombe bien, paraît que c'est hyper tendance cet été), les couleurs chaudes en déco, mais froides en vêtements, la musique (vintage, rétro, contemporaine qu'importe pourvu qu'elle le fasse vibrer), les formes rondes (donc côté vintage les meubles 70's ou années 50, les coccinelles, sous forme de voiture ou d'insecte…).
Mais bon, mis à part ça, le Furet s'en fout un peu des tendances… Et même, quand ça devient trop tendance, par pur esprit de contradiction, il aurait même tendance à le fuir. Le plus important : tant que les gens ou les créations gardent leur identité propre, une personnalité perceptible et sensible, ben tout va bien !

Le Furet laisse traîner ses écoutilles partout où les sons dérivent les sens, partout où le beau, le pêchu ou l'étonnant le renverse. Il livre ensuite à vos oreilles cette matière brute et partageable à souhait. ***www.lafouineetlefuret.over-blog.com***

Les brèves

LE SAINT-EX

Le Saint-Ex, salle-cave typique des cafés concerts bordelais, ferme ses portes ! Un refuge de moins pour la musique indé à Bordeaux. La programmation restait alléchante, mais le lieu était passé de mode et une fermeture administrative a fini d'achever les comptes. Le dernier mois d'activité s'annonce festif, à l'occasion de la fête de la musique puis du festival du collectif Iceberg (Petit Fantôme, Cranes Angels). *The show must goes on*, le Bootleg, salle de concert dirigée par l'Irem, une école de musique et de formation professionnelle, a ouvert lui, rue Lacornée en mars. Il se veut être un lieu hybride à vocation éducative et culturelle sous forme coopérative. / V. M.

Le Saint-Ex – www.saint-ex.tumblr.com
Le Bootleg – www.lebootleg.com

CLIQUER AU LIEU DE JETER

Vous êtes du genre à vous débarrasser de tout ce qui vous encombre ou du genre à jeter les vêtements dont vous vous lassez ET vous êtes du genre généreux ? Ou à l'inverse, vous êtes plutôt fauchés et bricoleurs, et vous seriez ravis de récupérer meubles ou vêtements en tous genres, le tout sans dépenser un centime ?
Alors le site ***www.recupe.net*** est fait pour vous. Si vous êtes un veinard de la première catégorie, il vous suffit, d'un clic, de déposer votre annonce de don accompagnée d'une photo. En un clic également, les personnes intéressées peuvent vous contacter. C'est une chouette idée, en accord avec des principes de « consommation raisonnée et de développement durable » et en ces temps parfois difficiles, on réhabilite la notion de partage. / B. C.

«TENEZ-VOUS AU COURANT» KABE A DÉJÀ 10 ANS !

À travers l'art, l'éducation, le réveil des consciences et la prévention, The Keep A Breast Foundation Europe (KABE) souhaite sensibiliser les jeunes au cancer du sein. Cette association tend à délivrer un message de vie et d'espoir en s'appuyant sur des dynamiques innovantes.
Parmi elles on retiendra : l'espace communautaire « Kabane » qui invite aux échanges, le stand éducatif itinérant qui permet d'aller au plus proche pour interagir, la « Non Toxic Revolution » qui motive à se révolter et à lutter contre, ou encore « I love boobies » une campagne de communication qui s'applique à rester positive. Alors si vous aussi avez « l'esprit KABE », n'hésitez plus, prenez part à cette juste cause ! / N. C.

Plus d'infos :
The Keep A Breast Foundation Europe
europe@keep-a-breast.org
Facebook / Twitter / Instagram / Tumblr

OCTOBRE ROSE 2013

Pensez aussi à Octobre Rose 2013 ou quand l'art se met au service de la lutte contre le cancer du sein. Ne manquez pas l'appel à concours lancé par le Collectif PK et le Comité Féminin Gironde. Vous avez jusqu'au 15 septembre pour donner votre vision artistique du dépistage. / N.C.

UNE NUIT DANS UN NUAGE !

Qui n'a jamais rêvé de s'endormir au creux d'un nuage, de voir la vie à travers les yeux d'un hibou, de se nicher au cœur d'une étoile ? Poétiquement surnommées le nuage, les guetteurs ou le hamac, ces installations ludiques (que le public peut louer gratuitement le temps d'une nuitée) sont le fruit de l'imagination débordante du collectif bordelais *Bruit du Frigo*, association de création et de médiation sur le cadre de vie.
L'un de ces refuges périurbains et écologiques, le nuage, a d'ailleurs émigré tout récemment – et temporairement (du 26 avril au 15 mai) - sur le toit du Point Éphémère à Paris… avant de se poser à Lormont (33) le temps d'un « été métropolitain ». / A. D. D.

Plus d'infos :
www.bruitdufrigo.com
www.etemetropolitain.lacub.fr

L'agenda

27.06 – 30.06

LES SIESTES ÉLECTRONIQUES À TOULOUSE

Au «bigger is beatiful», ces Siestes souvent méconnues préféreront sûrement le «small is beautiful»... Ce festival de cultures émergentes reste dédié aux musiques électroniques, mais ose aussi d'autres sonorités : mélange de styles exubérants et pétillants, signe d'une programmation sans complexe. Pour cette 12e édition, pas de programme établi, plutôt des propositions qui se laissent découvrir à celui qui fera l'effort de quelques pas. Espace de détente gratuit sans aucune contrepartie.
À noter : Une déclinaison originale de la manifestation est également proposée à Paris dans les jardins et le musée du Quai Branly, les 7, 14, 21 et 28 juillet 2013.

Pour tous renseignements :
www.les-siestes-electroniques.com

18.07 – 21.07

Piano © Stéphane Klein

DEUXIÈME MILLÉSIME DU SAINT-ÉMILION JAZZ FESTIVAL

Quand la célèbre cité médiévale nous invite au mariage entre la musique et le vin, cela présage un rendez-vous de qualité. Une fois encore, avec plus de 30 concerts et 130 musiciens invités (dont Chick Corea & The Vigil et CHIC featuring Nile Rodgers), il y en aura pour tous les goûts ! À l'intimité des pianos solo et la festive grande scène des Douves, libre à vous de préférer vivre au rythme du nouveau Village du Parc Guadet, en appréciant au passage les surprises du festival off.
Réservations / renseignements :
info@saint-emilion-jazz-festival.com
+33 (0)5 57 50 48 86
www.saint-emilion-jazz-festival.com
À retrouver dans FACES B : *quand le Furet profite de ses émiXions, pour nous proposer d'autres festivals d'été (lire p.49).*

02.08 – 10.08

LES ARTS ENVAHISSENT LA RUE À LIBOURNE

On se perd dans la ville, on se promène au hasard des rues en quête d'une part d'évasion. Plus loin on vit sur le trottoir au cœur de drôles d'histoires. Enfin, on prend part à la création au fil des sensations : rien de bizarre, bienvenue à Fest'Arts ! Vous l'avez compris, la 22e édition du Festival international des arts de la rue en Aquitaine est toujours riche en surprises. Il revient cette année, avec pas moins de huit pays représentés et un certain goût de l'inédit. En somme une promesse sans cesse renouvelée, courons-y !
À noter : La manifestation « La rue prend les champs » annonce les préalables de Fest'Arts : une possibilité de partager le spectacle vivant dans de nouveaux espaces de la Communauté d'agglomération du Libournais.

Réservations / renseignements :
liburnia@festarts.com / 05 57 74 13 14
www.festarts.com

…jusqu'au 18.08

SUR LA LIGNE POP DE KEITH HARING…

Le capitalisme, la négation de l'individu, le dogmatisme religieux, le racisme, l'homophobie… sont autant de thèmes engagés qui soutiennent l'œuvre de Keith Haring, une « political line » à découvrir au MAM (et au 104) à Paris. Il vous suffit de suivre ses fameuses silhouettes colorées pleines de vitalité pour redécouvrir l'itinéraire d'un enfant du Pop Art. ►

Plus qu'une simple rétrospective, nous pouvons y voir une rencontre, un témoignage, l'histoire d'un virtuose de la craie devenu militant.
On aime évidemment. Jusqu'à tripper* ? Assurément !

Pour tous renseignements :
www.mam.paris.fr

** À retrouver dans FACES B : quand Anthony «trippe (déjà) sur…» l'exposition Keith Haring.*

14 & 15.09

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE : 100 ANS DE PROTECTION… CHEZ NOUS ICI / CHEZ VOUS LÀ-BAS

Connaissez-vous la loi de 1913 ? Elle permet de protéger les monuments historiques qui nous livrent aujourd'hui leurs secrets. Pour fêter son anniversaire – à Bordeaux, Marseille, Nantes, Strasbourg… ici comme ailleurs – nous sommes invités à partir à la rencontre de notre patrimoine. Une édition très spéciale qui vise à mettre en lumière les richesses de nos villes, de nos villages, de nos quartiers… Prenez part à cette aventure, préparez votre escapade culturelle.

Pour tous renseignements :
www.journeesdupatrimoine.culture.fr
Chez nous ici [en Aquitaine et à Bordeaux] :
www.aquitaine.culture.gouv.fr
www.bordeaux.fr/
Chez vous là-bas
[Ailleurs ensemble, sur les réseaux sociaux]:
www.facebook.com/
journeeseuropeennesdupatrimoine

L'éco-système Darwin, un pas vers l'évolution

Utopie (n.f.) *: mot créé par Thomas More pour son œuvre du même nom en 1516, vient du latin* ou *et* topos *soit « un lieu qui n'existe pas ». Le paradoxe du projet Darwin de la caserne Niel à Bordeaux ? Une utopie bel et bien réalisée. « L'éco-système » est un projet singulier par son approche globale de trois dimensions qui, dans le schéma actuel de la pensée unique, ne vont pas ensemble : la transition écologique, l'économie (ici, elle est responsable) et la culture. Rien n'est laissé au hasard, les différentes composantes se concilient en un pôle d'activités économiques et culturelles alternatives.*

Darwin © Anthony Rojo

Dès la page d'accueil du site internet (www.darwin-ecosysteme.fr), l'essence même du projet est portée par la citation de Charles Darwin : *«Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements.»* Même après une lecture attentive, il est difficile de croire à la mise en musique de cette philosophie. Pourtant, force est de constater que les travaux ont avancé et que le lieu est bien réel.
Jean-Marc Gancille (directeur du développement durable du projet) confirme d'ailleurs qu'un monde a d'ores et déjà pris vie dans ces 10 000 m^2 de bâtiment. Ce n'est pas un monde à part. Il a sa place au cœur de la ville, rive droite, du côté de tous les possibles.

À l'origine, le concept d'un illuminé puis l'utopie enragée de deux rêveurs engagés et sa réalisation par cinq entrepreneurs d'un genre nouveau, de ceux qui mettent l'argent, le cerveau et les tripes au service de valeurs qui pourraient être universelles bien qu'allant à l'encontre des exigences de rentabilité immédiate. Le groupe Évolution, incubateur privé de projets entrepreneuriaux responsables, a acheté une partie de l'emprise de la caserne Niel, ancien site militaire en bord de Garonne (surface privée occupée dans l'intérêt public) afin de la rénover et d'y faire vivre son éco-système. Illuminés ? Pas tant que ça, puisque les 13 millions nécessaires à la réhabilitation ont pu être en partie réunis grâce à des fonds privés, au soutien de trois banques et à seulement 6 % de subventions publiques.

CRÉER LES CONDITIONS FAVORABLES À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Un des fondements du projet réside dans l'intelligence de la rénovation, qui a permis la réalisation d'un bâtiment basse consommation, tout en préservant le patrimoine existant. Les stratégies constructives sont diverses : isolation rigoureuse, choix des matériaux selon l'ensemble de leur cycle de vie, ventilation naturelle et récupération d'eau de pluie… Mais le bâtiment est aussi exemplaire de par le respect d'un *guide d'occupation environnementale et mode d'emploi écolo du bâtiment Darwin* qui décline six principes d'une empreinte écologique raisonnée, c'est-à-dire limitant les besoins en ressources (énergie et eau) et les déchets (achats responsables, optimisation du tri et compostage, entre autres). Concernant la maîtrise des pollutions inhérentes à la vie collective, plusieurs usages sont mis en pratique. Les modes de déplacement doux sont encouragés via un plan de déplacement inter-entreprises ambitieux : déjà 50 % des salariés se rendent sur site à vélo !

Les questions de qualité de vie et de bien-être sont loin d'être oubliées : les actions de rénovation réduisent l'utilisation de polluants dans les locaux, tout en privilégiant les espaces extérieurs. L'agriculture urbaine de proximité est également favorisée (jardins partagés, ruchers, supérette bio, etc.) développant chez les locataires de nouvelles pratiques alimentaires privilégiant les circuits courts, sans gaspillage.
En 2014, l'éco-Lodge et la crèche offriront aux visiteurs de Bordeaux et aux habitants du quartier l'opportunité de profiter de nouveaux espaces en participant à cette démarche, pour restreindre les impacts sur l'environnement. Le lieu s'ouvre aussi à un large public lors de concerts et par l'accueil d'associations diverses : le hangar (loué à la Communauté urbaine de Bordeaux) abrite un skatepark et fait la part belle aux cultures urbaines.

Caserne Niel © Anthony Rojo

PLUS DE TRANSVERSALITÉ ET D'INTERDISCIPLINARITÉ, PLUS D'OUVERTURE AUX AUTRES

Le bâtiment en façade quais de Queyries, les halles jumelles et les ateliers à l'arrière accueillent les bureaux d'une soixantaine d'entreprises de l'économie verte et créative, un espace de « coworking » et très bientôt une pépinière d'entreprises dédiée au développement durable. Une location d'espace dans un quartier en devenir ?
Pas seulement ! Jean-Marc Gancille explique que les entreprises qui décident de s'installer au sein de la caserne Niel, deviennent de facto des maillons de l'écosystème. L'objectif est de créer des synergies, de générer des idées et des envies… Bref, il s'agit ici de « travailler ensemble », réinventer un nouveau modèle économique où chacun s'enrichit de l'autre.
L'innovation passe par la mutualisation des compétences, des savoirs, des savoir-faire, des espaces et des moyens. C'est ainsi que dans le restaurant voisin, on peut croiser un économiste de la construction, des webdesigners ; eux ne se contentent pas de se croiser : ils créent !

Caserne Niel © Anthony Rojo

Ces entrepreneurs prennent également part à la gouvernance collective du projet. Ils portent même un petit nom : les Darwiniens. Leur association a pour ambition la mise en œuvre des valeurs propres à l'éco-système.
Organisés en commissions, ses membres fixent objectifs et moyens de les atteindre. Les quelques conférences et événementiels déjà programmés ont été autant d'occasions de diffusion du modèle. Récemment a été accueilli l'open bidouille Camp, ateliers pratiques où l'art du recyclage pour tous et sous toutes ses formes a été partagé : *www.openbidouillebordeaux.net*

De cette utopie revendiquée, les Darwiniens en font chaque jour une réalité vivante. Le contexte n'est pas propice, mais l'éco-système Darwin, première pierre de l'écoquartier en construction, est bien enraciné et saura être durable. ●

Blandine Chateauneuf et Véronique Zorzetto

Caserne Niel © Anthony Rojo

OUIliberté © Anthony Rojo

Liberté, égalité, mariage pour tous !

23 avril 2013. Après plus de 136 heures d'échanges à l'Assemblée nationale et au Sénat, au terme de quatre mois d'un débat tendu, irradié par la haine d'une poignée de conservateurs, la loi sur le mariage pour tous est adoptée. Il devient possible de se marier pour un couple de même sexe. Et d'adopter. L'homosexualité est désormais reconnue comme une normalité. L'égalité marque un point. Un pas de géant pour le progrès social, encore difficile à digérer pour certains. Au-delà de la violence de propos indigents qu'il aura fallu supporter pour parvenir à cette nouvelle avancée dans les droits humains, ces débats auront eu une vertu : resserrer les liens d'une communauté souvent délitée. Exemple avec le collectif Oui oui oui.

Place Jacques-Bainville. Parvis de la mairie du IVe arrondissement. Au cœur du quartier parisien du Marais. Au soir de l'adoption de la loi sur le mariage pour tous, symbole d'égalité durement gagné, la liesse populaire fait plaisir à voir. L'ambiance est détendue. Enfin on peut se mettre à fêter le droit de vivre ensemble, avec les mêmes droits, sans considération de sa sexualité.

Une journée qui fera assurément date dans une histoire proche [la promulgation des premiers mariages depuis le 29 mai en est l'une des étapes essentielles], mais une victoire que d'aucuns considèrent comme amère.

Insultes répétées. Pensées réactionnaires étalées en place publique. Retour du «mal» et du «diable». En quelques mois, la parole homophobe s'est libérée, relayée sans scrupule par des membres de l'ancienne majorité, ravis de trouver là de quoi rebondir après leur échec cuisant à l'élection présidentielle. Une parole amplifiée également par le truchement de la voix médiatique qui préfère s'attarder sur le fantastique et l'horreur des propos véhiculés, plus «visuels» au final que la banalité d'une manifestation pro-mariage pour tous.

Face à cela, deux solutions : l'ignorance ou l'action !

Pour Béatrice Nègre de Montpellier : «*Une loi qui passe et qui ajoute des droits à certains sans en enlever à d'autres est forcément quelque chose de positif. De mon côté, en tant que lesbienne et en couple, je préconise le droit à l'indifférence. Je préfère donc laisser les petits roquets brasser de l'air en leur accordant tous les égards qu'ils méritent : c'est-à-dire l'indifférence.*»

Pour d'autres, impossible de laisser seuls les «anti» occuper le terrain…

Manifestation pro-mariage pour tous en décembre 2012 à Bordeaux. © Anthony Rojo

OUI OUI OUI : UN CRI D'ORGASME CONTRE L'HOMOPHOBIE

C'est le cas du collectif parisien Oui oui oui, mouvement spontané né de l'union de plusieurs associations, à l'initiative d'un groupe féministe, mixte, auquel participe une grande variété de personnes, dont de nombreuses lesbiennes.

L'objectif : porter et faire entendre leurs revendications, le tout dans un esprit positif, optimiste, en utilisant l'humour comme arme contre l'homophobie et pour l'égalité.

Leur slogan phare : «*Mariage, oui ! Adoption, oui ! PMA, oui ! Oui oui oui oui oui oui oui…*» est un cri orgasmique aujourd'hui bien connu des manifestants.

Distribution de pancartes et actions ciblées sont au centre de leurs préoccupations, l'idée étant aussi de créer le buzz par ces messages décalés.

Parmi ses actions choc : La «demande d'asiles pour nos moules»… devant Léon de Bruxelles ; «*Moins de ballerines, plus de gouines*», à la suite de la perte d'une ballerine par une militante «anti» ; «*Homophobie partout, égalité nulle part*» place Édouard-Herriot ; «*Qui a peur de la PMA ?*» devant l'Assemblée nationale, objet encore aujourd'hui de toutes les attentions !

PMA : LA GRANDE OUBLIÉE DES DÉBATS

Les «anti» mariage pour tous jurent n'avoir pas été écoutés. Pourtant les crispations de ces derniers mois auront eu raison d'un élément majeur de l'égalité : la PMA (procréation médicalement assistée), qui correspond aux techniques d'insémination artificielle et de fécondation *in vitro*, dont l'usage est strictement réservé en France aux couples hétérosexuels, pour raisons médicales. Une femme seule ne peut y prétendre. «*En l'absence de cet élément, point d'égalité en vue*», entend-on dans les rangs des associations lesbiennes et pour cause : retirer aux femmes leur droit à la procréation sous prétexte de leur homosexualité s'apparente à leur retirer un droit essentiel.

Le Monde.fr, dans son édition du 24 avril 2013 - au lendemain du vote de la loi -, résumait ainsi la situation : «*C'était un engagement clair du PS, écrit noir sur blanc page 39 de son projet présidentiel* [ndlr : disparu ensuite dans celui du candidat Hollande] *: «Pour assurer l'égalité des genres et des familles, nous ouvrirons pour tous les couples le droit au mariage, à l'adoption et à l'accès à l'assistance médicale à la procréation.» Mais si le mariage homosexuel a été voté, le 23 avril, après des mois de débats houleux et de manifestations hostiles, l'assistance médicale à la procréation (AMP, plus souvent appelée PMA), elle, pourrait bien être sacrifiée sur l'autel du nécessaire apaisement des esprits.*»

Les associations homosexuelles, en particulier Oui oui oui, en première ligne desquelles les Gouines Comme Un Camion, ne comptent pas en rester là. Et l'on entend déjà résonner ce slogan : «*Taubira pas la loi sur la PMA» !*

«*Nous devrions reprendre les actions à la rentrée*», attestait mi-avril Patrick Cormoy, l'un des membres fondateurs de Oui oui oui. «*That's not all folks*» indique justement le blog du collectif, histoire de rappeler qu'il reste encore un combat à mener pour parvenir à une réelle égalité. ●

Le Furet

♦ *www.ouiouioui.org*
♦ *Dessin sur ce thème à voir sur www.laptiteblan.fr*
♦ *Pour en savoir plus sur la coquille vide que sont les associations anti-mariage pour tous. www.lemonde.fr/societe/article/2013/03/21/manif-pour-tous-la-grande-illusion_1850515_3224.html#1*

Paris, 23 avril 2013. La fête après le vote de la loi. © Nadège Murez

PORTFOLIO

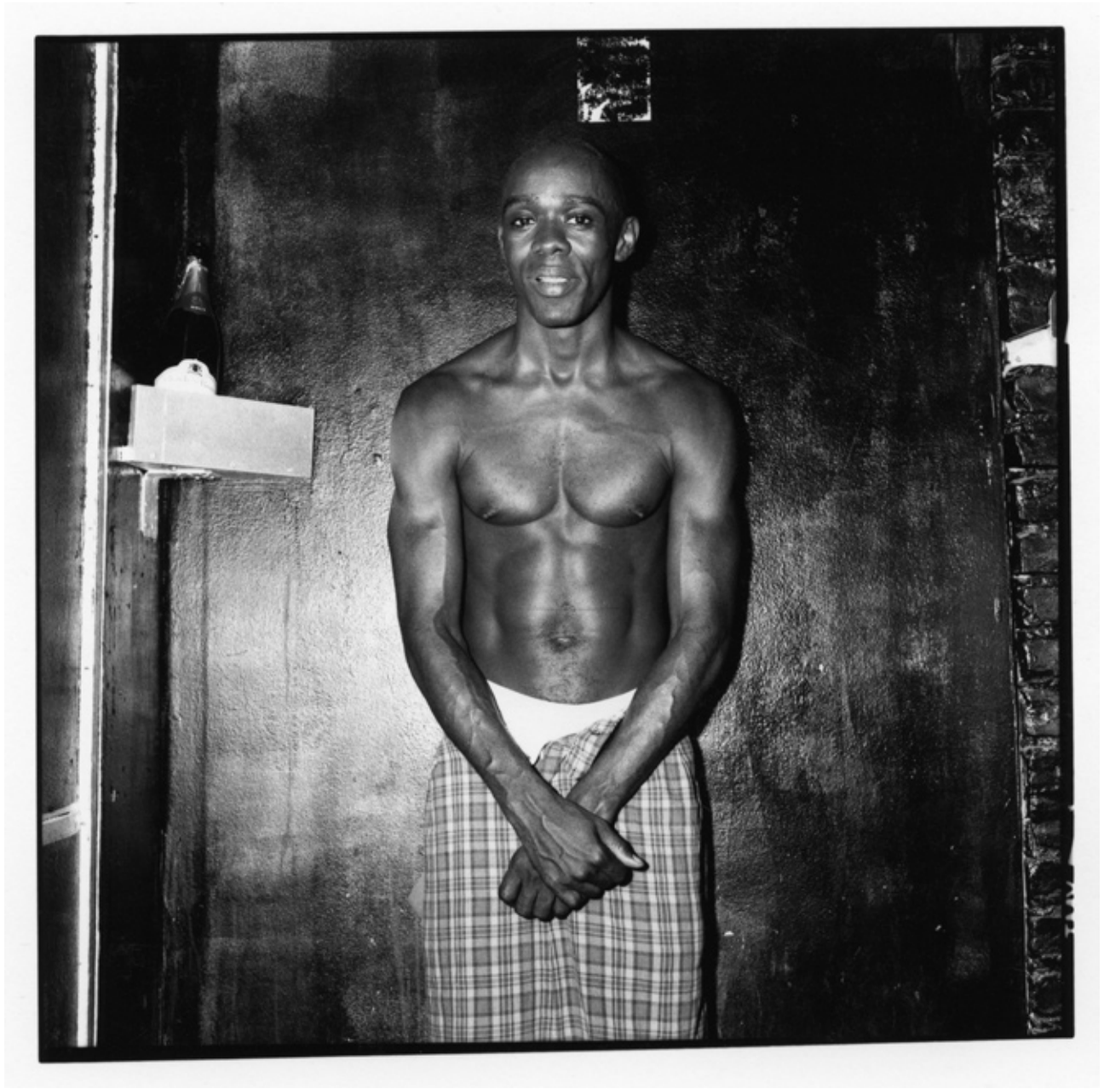
Elizerman

ELIZERMAN

Avec son Leica, Rolleifleix et Polaroid, Elizerman saisit des gueules, des tranches de vie et le côté obscur ou souriant d'une situation.
Cette autodidacte débute à la fin des années 80 comme assistante dans plusieurs studios photographiques dont celui d'Oliviero Toscani ou de Hans Mauli. Quand elle pose son regard, celui-ci se révèle sur l'instantané et l'originalité du réel. En un instant, le déclic de son objectif, sur une scène de vie, un objet, un paysage ou un personnage, frôle l'inattendu... le surréalisme.

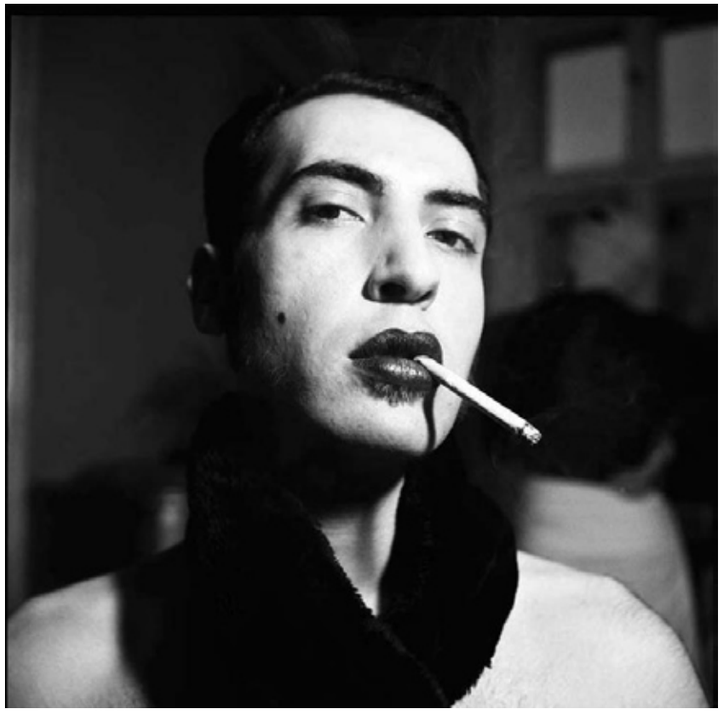
De ses visites à Berlin, durant plus de dix ans, elle s'attache à saisir l'évolution d'une Allemagne de l'Est s'ouvrant vers l'Ouest.

Elizerman, *Before the party - Street - Berlin 98.*



Elizerman, *90° Grad- club-Berlin 95.*

Elizerman, *90° Grad- club-Berlin 95.*



À gauche :
Elizerman, *Outside the 90° Grad club-Berlin 95.*

En haut, à droite :
Elizerman, *SO36 club-Berlin 96.*
En bas, à droite :
Elizerman, *Hakam- Stresemannstrasse-Berlin 99*

DOSSIER
SO VINTAGE !

Millésimez-moi ! 24
Dansez rétro : osez le « lindy hop » ! 27
En quête de vintage ou l'itinéraire d'un adulescent 29
Vintage ou rétro ? C'est quoi la différence ? 30
Le plaisir de se perdre... dans les années 70 33
Espèce en voie de réapparition 34

Photos de Anthony Rojo
Modèle : Blandine

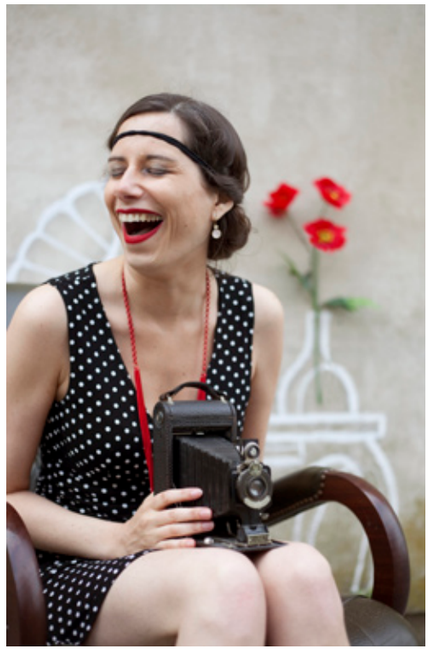
Millésimez-moi !

Avec ce nom qui résonne comme un hommage indirect aux antiques disques vinyles (galette noire émettant de la musique que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître), quand il faut traiter du phénomène vintage, FACES B creuse forcément le sillon. Le vintage donc ? C'est, avant tout, une question de millésime. Au départ en œnologie et, très vite, dans de nombreux domaines de notre vie quotidienne. Explications sur l'invasion vintage : millésimez-moi, oui mais pas tout de suite, pas trop vite.

C'est un signe des temps. Dans une Coccinelle cabriolet nouvelle mouture, un jeune quinquagénaire trimballe sa belle amoureuse. Les deux, cheveux au vent, portent, pour lui, des Ray-Ban Wayfarer et, pour elle, des lunettes françaises de la marque aux deux C entrecroisés en mode Jackie Kennedy. Tous deux écoutent Ben l'oncle Soul. Heureux d'être là. Après un milk-shake dans un bar jazzy, ils comptent bien aller voir le dernier film de Baz Luhrman, *Gatsby le Magnifique*. Voilà, le conte est bon. Le décor est planté. Nous vivons dans une société « vintageophile ». Ce néologisme en dit long sur notre état psychique. Dans cette période de crise, le citoyen-consommateur se rassure en retrouvant les œillades délicates d'un passé collectif. Tout y passe : l'art, la consommation et même la politique.

NOSTALGIE ARTISTIQUE

L'expression artistique est moteur du phénomène. Très rapidement, dans toutes les formes d'art, le vintage a imposé sa place. En musique de nombreux tubes sont repris. Faire du neuf avec du vieux. La bande FM en regorge. Même *Je l'aime à mourir* de Francis Cabrel a été réinterprété par Shakira, la pom-pom girl colombienne. Dans le même temps, les tournées « Âge tendre et têtes de bois » remplissent les salles de France et de Navarre. Elles sont combles de personnes comblées.



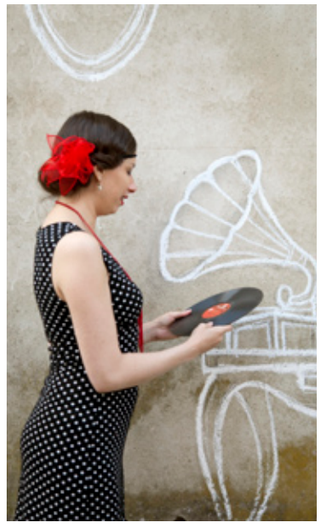
La musique nourrit sa force dans la nostalgie. Les producteurs l'ont bien compris. La recette réchauffe les plats et le disque vinyle retrouve sa place dans les bacs. Le cinéma répond aux mêmes préoccupations. Le 15 mai dernier, Baz Luhrman, le pétillant réalisateur de *Moulin Rouge*, propose sa version de *Gatbsy le Magnifique*. Leonardo Di Caprio et Carey Mulligan répondent à Robert Redford et Mia Farrow, quarante ans plus tard. Ce roman de Francis Scott Fitzgerald avait déjà été porté à l'écran en 1926 par Herbert Brenon. Dans cette industrie-là aussi, les icônes des années 50 et 60 continuent de faire rêver. Delon, Dean, Monroe, Taylor, Mac Queen s'invitent encore et toujours. Dans l'industrie du loisir, le vintage s'immisce également dans les applications de nos téléphones intelligents. Pour prendre des photographies numériques, il suffit de les encanailler avec des effets - eux-mêmes numériques - pour donner l'impression d'une imperfection argentique. Le comble du comble : salir une image trop lisse pour la rendre plus authentique. Dans notre société du spectacle, nous passons de la salle aux soldes. Du théâtre aux linéaires. Sans transition.

CONSOMMER VINTAGE RASSURE

La consommation est indissociable de nos sociétés occidentales. C'est un fait. Sans jugement de valeur. Dis-moi comment tu consommes, je te dirai qui tu es. Le vintage, depuis une grosse dizaine d'années, devient une façon d'afficher son rapport à l'acte consumériste. Quelle possibilité s'offre alors à « l'homo-consumerus » ? La Crise, avec un énorme C, vient ajouter son grain de sel à cette affaire pimentée. Le *vintage*, d'une manière générale, se décline sous des formes complémentaires. Comme si Proust s'alliait à Levi Strauss, le faiseur de denim.

Certaines marques moribondes renaissent de leurs cendres. Ces phénix mercantiles surfent sur une quête absolue de ré-assurance. Le consommateur va alors acheter au prix neuf (réévalué, pas fou le chef de produit) des reproductions de produits anciens, plus ou moins remis au goût du jour. Les industries de la mode et de l'automobile notamment, ont bien compris le filon. L'équipementier allemand Puma a su transformer son image de marque ringarde, à la fin des années 90, en *brand* branchée au début des années 2000. Le tout en re-proposant ses basket *sportswear*. Cette révolution a obligé des marques concurrentes, comme Adidas ou Lacoste, à leur « emboîter le passé ». Les marques de véhicules ont bien compris ce tournant « passéiste ». La firme de feu « l'Avvocato », Gianni Agnelli, a édité une nouvelle version de son best-seller, la Fiat 500. La compagnie turinoise répond ainsi au succès *cosy* de la Mini-Cooper de BMW et de la New Beetle de Volkswagen. Ces marques ont compris que le rapport à l'automobile était d'abord une relation directe avec le souvenir mélancolique de consommateurs souvent anxieux ou nostalgiques.

Dans une société en manque de repères précis, les marques prennent le relais de ce que pouvait être l'État, le quartier ou la cellule familiale dans les épisodes précédents de notre évolution. ►



Regardez, même l'industrie agroalimentaire se prête au jeu. Lorsqu'une certaine pâte à tartiner chocolatée communique, elle s'adresse désormais aux quadra et aux quinqua. Il en est de même pour une marque acidulée de célèbres fraises rouges. Il faut réveiller l'enfant qui somnole en nous. Antoine de Saint-Exupéry doit se retourner dans son désert.

DE VIEILLES IDÉES REVIENNENT

Nous vivons une période trouble. Difficile. En perte de repères collectifs. L'individualisation à outrance, la fin de la guerre, la froide, et l'émergence économique de pays comme la Chine ou le Brésil, font vaciller les « vieux » pays. L'Europe a mal. La France a peur. La nostalgie n'échappe pas aux idées politiques. En revanche, le côté sympathique d'un vieux pull Jacquard a évidemment moins d'incidence qu'une certaine « vintagisation » des idées. La crispation autour du mariage pour tous l'a révélée. La droite républicaine s'est fortement droitisée depuis que Patrick Buisson a livré ses mots à Nicolas Sarkozy, président-candidat défait en 2007. Une partie de la gauche, avec la voix de Jean-Luc Mélenchon, s'est également durcie en reprenant ses classiques jaurésiens ou marxistes.

Au milieu de tout ça, la social-démocratie contemple le désastre tandis que la droite extrême se frotte les bottes. Car, en politique, la pensée nostalgique fleure bon la naphtaline. Si, par nature, l'Homme est conservateur, depuis la crise financière de 2008, une partie de nos concitoyens se crispe sur une pensée millésimée. Années 50 pour les uns et années 30 pour les autres. Mais attention : uchronie et anachronisme demeurent des erreurs de jugement à ne pas commettre. Il ne serait donc pas juste de comparer la situation actuelle à ce que nos aînés ont connu durant l'entre-deux-guerres et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, proposer des boucs émissaires (les fonctionnaires, les immigrés, les homosexuels, les blondes à forte poitrine, les femmes brunes aux yeux vairons et petits seins, les rouquins avec une boucle d'oreille et un t-shirt mauve…) comme seules solutions à nos maux nous replonge dans une atmosphère nauséabonde. Vigilance. Détermination. Citoyenneté. Voilà certaines clés pour sortir de cette impasse quand notre société a transformé le citoyen en consommateur. Mais certains résistent.

DEVENIR CONSOMMACTEUR

Le vintage est donc partout. Il s'invite dans tous les aspects de notre société. La génération des baby-boomers a accouché de celle des adulescents. Refuser de grandir, de s'engager tout en étant bordé par une certaine forme de nostalgie. Le syndrome Goldorak, comme les sociologues ne l'appellent pas. Pour contrecarrer ce que les marques imposent, le vintage propose aussi une autre façon de consommer. Se positionner comme « consommacteur ».

Les vide-greniers, les brocantes ne sont plus réservés à des amateurs éclairés en recherche d'objets rares. Au contraire. Ce peut être l'occasion de réaliser de bonnes affaires tout en donnant du sens à ses achats. Dans ce cas, cela peut même devenir un acte citoyen. De résistance en grossissant franchement le trait. La défiance des marques se pose comme une constante. Certains groupes de consommateurs l'expliquent lors d'enquêtes autour d'une règle simple : réduire, réparer, réutiliser et recycler. Le *home-staging* vintage s'impose pour décorer sa maison. Les vieux meubles sont récupérés et connaissent une cure de jouvence. Dans le même temps, les ateliers déco-solidaires fleurissent en y ajoutant une dimension sociale importante. Tout est affaire de conscience. Lorsque les enfants de la télé éteignent ce meuble émettant une lueur bleue, ils retrouvent le sens des choses.

Depuis que le marketing instrumentalise nos existences, tout le monde a peur. Des autres. De la pluie. Du temps qui passe. Des éclats de voix et des postures *borderline*. Chacun craint de trop se « segmenter ». Par conséquent, l'immobilisme, le clientélisme et la nostalgie l'emportent dans un consensus photoshopé. Alors donnons un peu de sens à nos actions. À nos objets. Alors, du vintage : oui ! Mais pas n'importe comment. Le vintage est mort ! Vive le vintage ! ●

Cyril Jouison

Dansez rétro : osez le « lindy hop » !

Swingtime © Anthony Rojo

J'ai testé pour vous la « danse-tendance » des bobos en mal des années 20 : le lindy hop. L'ancêtre du rock a été baptisé de la sorte en 1927 après la traversée légendaire de l'Atlantique par Charles Lindbergh (alias lindy). À court d'inspiration devant un journaliste, le meilleur danseur de l'époque fait un hommage au « grand saut » (hop) de l'aviateur en nommant sa danse « lindy hop ». Voilà plus de 80 ans que ça dure. Et on ne s'en lasse pas. Mieux : on fait passer le message pour que tout le monde s'y mette ! Moi la première.

Swingtime © Anthony Rojo

Avant de tester, faut s'renseigner… Sans trop tarder, me voilà sur Wikipédia à lire consciencieusement : *« Le Lindy Hop est une danse de rue qui s'est développée dans la communauté noire-américaine de Harlem vers la fin des années 1920, en parallèle avec le jazz et plus particulièrement le swing. »* Y'a pas à dire, ça m'intrigue…

Avant de tester, faut s'renseigner… Sans trop tarder, me voilà sur Wikipédia à lire consciencieusement : *« Le Lindy Hop est une danse de rue qui s'est développée dans la communauté noire-américaine de Harlem vers la fin des années 1920, en parallèle avec le jazz et plus particulièrement le swing. »* Y'a pas à dire, ça m'intrigue… ►

Swingtime © Anthony Rojo

Un mois plus tard me voilà inscrite pour cinquante-deux semaines de cours à raison d'une heure par semaine. Tout ça pour la modique somme de 235 euros.
J'allais pas m'priver. Premier cours. Le prof débarque… avec l'entrain, le sourire au coin des lèvres et la tenue qui va bien : le chapeau à la Charlie Winston, pantalon large et bretelles à la mode. Loin de faire le clown, il impose son style. Les trente initiés dans mon genre obéissent à ses premiers mots : « En piste ! » Ni une, ni deux, me voilà embarquée dans la ronde.

D'abord seules, puis en couple, les filles tournent, changent de partenaires. Tantôt un « minet » de 25 ans, tantôt un « poivre-sel » de 60. Tous sont là pour la même chose : découvrir CETTE danse. La sauce prend. Le prof est bon, sa partenaire aussi. La musique est entraînante et l'ambiance aussi : pas de prise de tête et une musique qui y reste (dans la tête)...
« *Allez, on tourne !* » entonne notre « Don Juan à bretelles ». C'est reparti. Mon danseur tâtonne puis prend le pas, comme moi. Il ne me faudra pas moins de trente minutes pour comprendre la base : si vous connaissiez le rock à quatre temps, le lindy se danse en six ou huit temps. Mais si vous aimiez le style « carré » du rock, ne venez pas vous aventurer dans la jungle « swinguée » de cette danse rétro qui laisse une grande place aux sensations et aux sonorités.

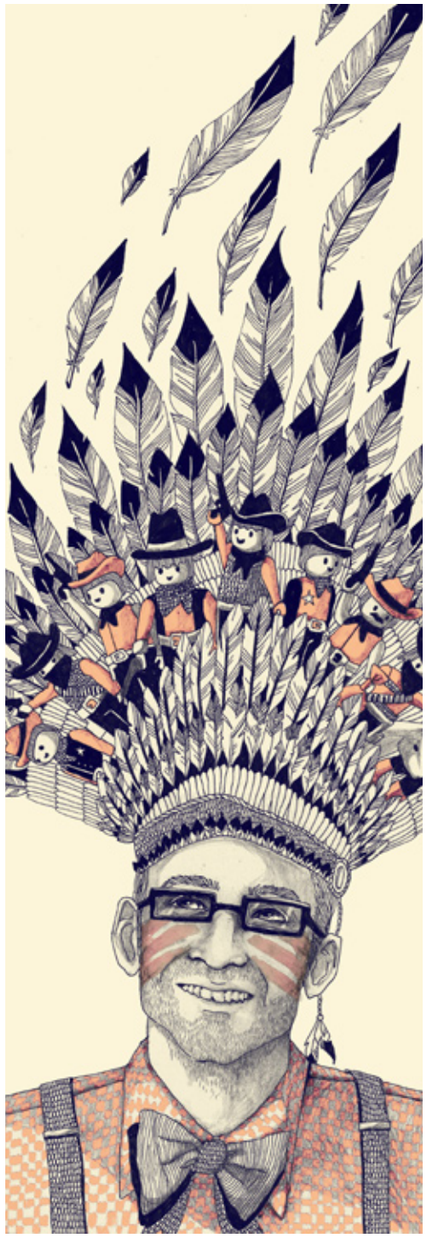
La musique ralentit : le « triple step » se fait plus fluide, rond, ample… Le tempo s'accélère : les pas se font plus petits, nombreux, précis. J'adore.
Les mois passent, les cours se suivent, les pas se retiennent et les regards se font plus complices. J'appartiens désormais à ce « monde du rétro »… Ce monde d'un autre temps. Celui où les femmes portent la jupe haute, la ceinture large et la fleur dans la tignasse. Celui où les hommes arborent leur costard/nœud pap' sans vergogne. C'est le monde à part de la « swing party » du samedi soir. De 17h à minuit, on danse, on rigole, on bade les couples endiablés et on se désaltère… à l'eau évidemment. Mieux vaut garder tous ses neurones pour réussir sans encombre son « lindy turn » suivi des non moins célèbres « basic charleston » et « tandem ».

Me voilà embarquée depuis deux ans… emportée par cette danse et tout ce qu'elle englobe : un rythme oui… un style vestimentaire bien sûr, mais aussi toute une philosophie, une façon de « penser la vie » : plus fluide, épicée, cadencée… À vous de tester. Moi j'dois vous laisser : on m'attend à un apéro-blues ! ●

Karine Jamin

En quête de vintage ou l'itinéraire d'un adulescent

Autrefois, tout semblait clair : on trouvait d'un côté le monde des adolescents et de l'autre celui des adultes. Mais aujourd'hui tout a changé, la limite paraît plus floue, on vit dans une confusion où nous n'avons parfois plus l'âge de notre âge. Entre éternel ado ou adulte nostalgique, nous voilà sans repère, totalement perdus… En quête de vintage, je m'interroge : ne suis-je finalement pas qu'un adulescent comme les autres ?



© Claire Lupiac

UN PETER PAN, QUI PRÔNE LE RETOUR À L'ENFANCE COMME MODE DE SURVIE…
Pour la plupart d'entre vous, il vit toujours chez papa / maman, reste attaché à son doudou, se déguise en super-héros, collectionne des BD et se bâfre de bonbons… Mais au-delà de la caricature, l'adulescent peut être « *le fruit d'une société incapable de donner une place aux nouvelles générations* »*. S'il souhaitait s'émanciper hier, il s'applique aujourd'hui à garder son âme d'enfant. Est-ce pour autant un refus catégorique du monde adulte ? Je ne pense pas. Attaché à son propre univers vintage, côtoyant bibelots et figurines qui lui rappellent ses souvenirs, ses désirs et ses rêves, l'adulescent se protège. Il a su trouver son moyen d'adaptation au monde et, entre lubies et manies, le voilà prêt à se confronter à une réalité qu'il sait pourtant peuplée de désillusions. Ainsi, il préfère prendre la vie du bon côté, en montrant ses émotions et en laissant libre court à sa créativité. Il envisage sa vie comme un jeu avec ses propres règles, dont l'intuition et l'imagination font partie. Tout comme lui, en y réfléchissant, j'aimerais également pouvoir sortir, danser, m'amuser en toute liberté… et en cela refuser d'admettre le temps qui passe. Toutefois, si les enfants n'étaient pas les seuls à aimer jouer, serions-nous tous menacés par les adulescents ?

UN CONSOM'ACTEUR QUI SE CONSOLE EN REMPLISSANT SON CADDIE® DE POÉSIE…
Aujourd'hui, l'être a souvent du mal à prendre le pas sur l'avoir, quitte à envisager parfois la consommation comme un moteur. Alors, je n'hésite plus à renouer avec des comportements, des objets, des activités que je pensais pourtant rangés au placard de mon adolescence. Le vintage est devenu une tendance lourde de notre société, un véritable marché : dans la mode, la déco, le luxe, le design, les loisirs… le retour à l'enfance est partout présent. Désormais tout n'est plus que douceur, confort, plaisir et transgression, la pub comme le marketing comptent bien nous rendre notre âge d'or. Ainsi, avec des couleurs pop, des figures simples, naturelles ou sophistiquées, j'aime aussi me remémorer mes bonheurs passés. Je me sens comme capté par ces « nouveaux jouets », prêt à me laisser tenter pour commettre un acte d'achat primaire et compulsif. Le phénomène des adulescents que je pensais dangereux est désormais transcendé. À l'image d'un consommateur qui souhaite racheter le temps perdu, suis-je désormais considéré comme un enfant attardé ou plutôt comme un doux nostalgique ?

TOUT SIMPLEMENT MOI, AU FOND POURQUOI NE PAS CROIRE À UN ÉQUILIBRE INSTABLE ?
Aujourd'hui, je constate que la tribu marginale des adulescents gagne du terrain quand les seniors sont de plus en plus nombreux. Or, dans cet étrange rapport de force, le vintage apparaît comme un élément fédérateur ! Pour les uns, il leur rappelle leur jeunesse, pour les autres, il leur indique le sens de leur histoire. D'ailleurs ce pont entre les générations me permet de croire à mon tour à la nostalgie de mon enfance, sans pour autant renier mon existence d'adulte. De là à dire que c'est le vintage qui assure mon équilibre instable, je crois qu'il n'y a qu'un pas. Au fond, quelle que soit la nature de notre quête ou le choix de notre itinéraire, l'essentiel n'est-il pas d'avancer… toujours ? ●

Nicolas Chabrier

**Louis CHAUVEL, sociologue.* – Le destin des générations – *Paris : Puf, 1998.*

Vintage ou rétro ? C'est quoi la différence ?

Vous étiez-vous déjà posé la question en utilisant l'un ou l'autre de ces termes ? "Waouh ce groupe est trop vintage !", "J'ai trouvé un meuble d'époque hyper rétro !", "Ce couturier a un goût du rétro", etc. etc. Figurez-vous qu'il y avait de fortes chances que vous l'ayez employé de façon tout à fait inappropriée. Petite leçon de vocabulaire et tour d'horizon des domaines du vintage... et du rétro !

Extrait du blog 90 % vintage et 10 % rétro de Thomas Chuette : Lost in the 70's, www.lostintheseventies.blogspot.fr

À ce propos, on entend et on lit un peu souvent n'importe quoi, voici donc un petit rappel historico-linguistique sur la différence entre deux termes souvent confondus et mal employés : « *vintage* » d'une part et « rétro » d'autre part...

VINTAGE : LE POUSSIÉREUX

Le vintage se réfère à des objets provenant d'une certaine époque dans le temps : un meuble ancien, une voiture de collection ou une robe des années 30. On parle aussi de vintage pour évoquer des vins qui ont vieilli et sont datés d'un certain millésime. Le terme vintage s'applique en général à des objets âgés d'au moins 15 ou 20 ans : aujourd'hui, les vêtements des années 80, voire 90 sont d'ores et déjà considérés comme vintage.

RÉTRO : ÇA SENT LE NEUF

Contrairement au vintage, le rétro imite ou revisite le style ou la mode d'une époque d'un passé plutôt récent (les années folles, les années 60...). Les objets rétro sont donc des créations qui s'inspirent de telle ou telle époque révolue.
Le rétro vient du préfixe latin *retro* qui signifie « en arrière » ou « dans le passé », que l'on retrouve dans « rétrograde » ou « rétrospective ». Le terme « rétro » se développe en France dans les années 60-70 et passe rapidement dans la langue anglaise. Il s'applique dès lors à la mode, au design, à la musique : on parle de chanteur rétro ou d'un film rétro.

Un objet neuf ne peut par définition pas être vintage, mais un objet vintage est forcément rétro.

EN MODE MUSIQUE

En musique, les musiciens vintage aujourd'hui sont ceux qui jouaient déjà dans les années 70 et qui continuent - tant bien que mal - à monter sur scène et sortir des disques. Certains sont morts depuis 40 ans et sortent encore régulièrement des disques !
Les musiciens rétro sont plus contemporains mais s'inspirent de la musique des années 70. On parle aussi de « revival ».
Mais comme les artistes rétro se sont inspirés des années 70 dès les années 80 (et des années 50 dès les années 60-70), certains sont aujourd'hui déjà vintage ! Et des artistes rétro peuvent donc s'inspirer d'une musique elle-même déjà rétro ! De plus, ils utilisent souvent du matériel vintage pour retrouver le son de l'époque (ampli à lampe, guitares, synthés...), son qui lui, est forcément rétro !
[ndlr : ça va, vous suivez encore ?]

UN OBJET NEUF NE PEUT PAR DÉFINITION PAS ÊTRE VINTAGE, MAIS UN OBJET VINTAGE EST FORCÉMENT RÉTRO.

CÔTÉ FASHION

La mode s'inspire depuis toujours des époques passées pour créer de nouvelles tendances et ce continuellement depuis la fin des années 60. Aujourd'hui le rétro est dans toutes les boutiques : style bohème des années 70, coupes et couleurs « pop » des années 60, couleurs criardes et coupes extra larges des années 80, classicisme façon *Mad Men* de la fin des années 50...
Les fans de vintage ont eux aussi l'embarras du choix avec l'explosion des friperies, brocantes et achats en ligne.

DESIGN ET DÉCO

Dans le design et la décoration, le style rétro a toujours existé, puisque le mobilier des diverses époques est constamment réédité (du fauteuil Louis XV au tabouret orange 70's, en passant par les tables et chaises nordiques des années 50-60). Le vintage a lui décollé avec l'essor des brocantes et des sites de petites annonces en ligne. Il était auparavant le domaine des antiquaires qui ne s'intéressaient qu'à des pièces très anciennes. Les amateurs de meubles vintage recherchent plutôt des pièces ayant entre 20 et 50 ans d'âge. ►

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA CULTURE DU RÉTRO, je vous conseille l'excellent ouvrage du célèbre critique rock Simon Reynolds : *Retromania : Comment la culture pop recycle son passé pour s'inventer un futur.* *(éd. Le Mot et le Reste)*

Les architectes puisent dans le passé pour trouver leur inspiration ou refaire ce qui se faisait déjà dans la Grèce et la Rome antique avec le néoclassicisme, par exemple.

ON POURRAIT CITER BIEN D'AUTRES DOMAINES OÙ LE RÉTRO ET LE VINTAGE SONT À LA MODE :

♦ **Le retrogaming** qui consiste à rejouer à des jeux vidéos des années 70, 80 et 90 à partir d'émulateurs disponibles sur son ordinateur ou en ressortant carrément les consoles *vintage*.

♦ **Le sport rétro** avec le retour de sports oubliés (frisbee, roller derby...) et une mode qui puise dans le filon des rééditions : maillots de foot des années 70 et 80, baskets, vélos...

♦ **L'érotisme rétro** qui prône le retour aux modèles naturels, aux scénarii désuets et comiques des vieux films porno et à une esthétique plus romantique et érotique.

♦ **L'automobile** puise à la fois dans son passé en revisitant ses modèles emblématiques (Fiat 500, Ford Mustang, Coccinelle, Alpine...), les collectionneurs d'autos anciennes ont toujours existé et on parle aujourd'hui de la vague des Youngtimers pour évoquer les modèles datant des années 70, 80, voire 90. À noter aussi: **le retour des mini-motos** (Dax, Chappy, Van-Van...) mais aussi des mobylettes en ville.

♦ La coiffure, le graphisme, le cinéma, les séries TV, les loisirs créatifs, la hi-fi...

Les puristes du *vintage* vous diront que rien ne vaut la qualité d'antan, que les pièces anciennes ont « une histoire ». C'est vrai dans certains cas, mais c'est aussi bien pratique de pouvoir acheter des rééditions rétro d'objets devenus introuvables ! Et puis rien n'interdit de mixer les deux selon ses envies, ses moyens et sa patience (dur dur de trouver la robe *vintage* des années 60 à votre taille ou le réveil orange des années 70 encore en état de fonctionner). ●

Le plaisir de se perdre... dans les années 70

Il se passionne pour une période qu'il n'a même pas connue et vit des pieds à la tête, de l'intérieur comme de l'extérieur dans les années 70. La rouflaquette flamboyante, l'œil malicieux et l'humour en guise de mot d'ordre, Thomas Chuette étale même cet amour à longueur de blog, intitulé Lost In The Seventies. *L'un des premiers du genre en France. Portrait d'un pur «produit» vintage des temps modernes.*

Dans son armoire : une bonne centaine de cravates, tout autant de vinyles, une vingtaine de pantalons, six costumes et une trentaine de chemises… Tous d'époque seventies. Et tous chinés ou dénichés à Emmaüs, en friperie ou en brocante. Un mode de consommation devenu un véritable art de vivre pour Thomas Chuette. Au-delà de la seule apparence, de la volonté de se *«démarquer»*, sa démarche est de *«s'inscrire dans une forme d'histoire, de conserver et de réutiliser ce qui existait 40 ans auparavant»* bref, *«un vrai travail d'archiviste, pour être la mémoire du passé»*.

À l'origine de cette passion : quelques «fringues d'occase» achetées au départ pour se déguiser (*«j'y ai finalement trouvé mon style»*) et le souvenir des disques de son père (Led Zeppelin, Deep Purple, la Motown…) qu'il écouta dès l'âge de 10 ans, au moment où celui-ci lui confia son ancienne chaîne hi-fi.

JE SUIS VINTAGE DANS LE SENS OÙ J'AIME FAIRE REVIVRE LES PIÈCES ORIGINALES.

www.lostintheseventies.blogspot.fr

Le blog est complété d'une page Facebook, d'un compte Flickr (collection photos, cartes postales, catalogues, magazines), d'une playlist sur Grooveshark et d'un Google Maps sur l'achitecture des années 70.

Sa collection d'objets 70's s'étend à son intérieur : meubles, vaisselle, décoration… Avec son amie qui vit dans les sixties, le couple trouve l'harmonie dans les formes et les couleurs *«et ces styles qui se chevauchent».*

«Je suis vintage dans le sens où j'aime faire revivre les pièces originales plutôt que d'acheter des rééditions ou des choses inspirées de ces années-là», nous dit celui qui est accessoirement webmestre de profession. Un métier qui pourrait ne pas coller au cadre, mais qui le sert utilement pour alimenter son propre blog, dédié lui aussi aux années 70.

BIENTÔT LA 100E PIN-UP !

«J'aime les années 70 pour leur côté fun, dans les coupes, les couleurs, etc. Mais aussi parce qu'elles prônent des valeurs de liberté et de non conformisme», ajoute Thomas.

Cet amour, il a décidé d'en faire état sur le net. Né en août 2009, *Lost in the seventies* a été l'un des premiers blogs entièrement consacré à ces années. Il y évoque tous les domaines de la culture et de la vie quotidienne : musique, art, architecture, mode, design, automobile, personnalités… Qu'il relate à travers des rétrospectives ou le biais de l'actualité, qui ne manque pas : *«Beaucoup de biopics et de documentaires sortent en ce moment sur les années 70 (Angela Davis, Sixto Rodriguez par exemple) ; je parle aussi des groupes de l'époque, des nouveautés dans la veine revival 70's ; je déterre des cartes postales, des catalogues (Manufance, Phildar, etc.), des magazines…»* Tout cela au rythme d'un à deux articles par semaine.

Mais sa rubrique phare, c'est bien évidemment la pin-up de la semaine ! Une belle surprise attend les lecteurs pour la 100e, probablement cet été ou à la rentrée. À suivre… ●

Le Furet

Espèce en voie de réapparition

C'est l'été. Place aux jupettes et autres bikinis plus ou moins échancrés, qui ramènent avec eux le diktat du moment : seule une peau lisse et imberbe tu exhiberas ! Mais en matière de poil, la mode va et vient. Notamment celle qui touche de près à notre intimité. En quelques années, les toisons naturelles ont laissé place nette aux pubis de fillette et l'épilation intégrale semble devenue la norme chez les jeunes, quel que soit leur sexe. Mais des voix protestent et prônent un retour au naturel, pour raisons médicales, politiques ou culturelles. Le poil n'a pas dit son dernier mot.

Au fil des tendances, le poil apparaît et disparaît de notre intimité. Ce sont les années 1990 qui marquent l'apogée de l'extermination pileuse, avec l'avènement des films pornographiques et leur développement sur Internet. Les actrices ne s'épilent pas pour l'esthétique ou l'hygiène, mais avant tout pour des nécessités cinématographiques (sans poil, on voit mieux les gros plans sur le clou du spectacle... CQFD). Le psychologue-sexologue Pascal De Sutter précise même que *« selon la quantité de poils, on peut évaluer la date du film ».* Les films du genre datant de l'ère poilue sont d'ailleurs rangés dans le rayon vintage...
Du coup les femmes, victimes plus ou moins consentantes de cette tendance, désherbent à tout va et l'intégrale est à présent tout à fait assumée.

Publicité pour la radio Le Mouv'

HARO SUR LE POIL

Ainsi en 2011, 80% des étudiants américains confiaient épiler une partie ou l'intégralité de leurs poils pubiens. Et la tendance du « ticket de métro » concernerait, selon une étude IPSOS de 2006, 54% des femmes en général et 73% des adolescentes et jeunes femmes de 15 à 25 ans (mais sans préciser s'il s'agit d'une épilation intégrale). Les hommes sont également concernés mais il y a peu de données (peut-être moins de 50% dans la même tranche d'âge). Bien sûr, l'épilation intime n'est pas un phénomène nouveau puisque certaines statues de la Grèce Antique ne présentent pas de pilosité pubienne, et qu'elle fait partie dans la religion musulmane, des pratiques considérées comme inhérentes à la nature humaine. Mais l'épilation intégrale était loin d'être aussi répandue dans tous les milieux socioculturels et confessionnels.

Véritable phénomène de mode, pour la nouvelle génération, la mort du poil est devenue la norme.
L'épilation intégrale correspond-elle à une volonté de s'affranchir du règne animal, à une nouvelle étape de la libération sexuelle ou est-elle, au contraire, asservie à la pornographie du net ? Emily Gibson, directrice du centre de recherche sur la santé à la Western University dans l'état de Washington, explique que *« certaines théories sociologiques suggèrent que cette tendance a à voir avec la mode des bikinis et des strings, des acteurs et actrices sans poils, un désir de revenir à l'enfance, une tentative hygiéniste ratée, ou une volonté de devenir plus attractive pour son partenaire. »* Autant de raisons qui ne tiennent pas quand on connaît les dangers que représente l'épilation pubienne.

ENTRE MORPIONS ET MST TU CHOISIRAS

En plus d'être douloureuse, l'épilation du maillot comporte quelques risques graves pour la santé, comprenant des infections, des brûlures et même des MST. Le marketing ne résiste pas à la tentation de nous faire croire que rester glabre nous assurerait une meilleure hygiène. Pourtant, les gynécologues sont catégoriques : les poils pubiens forment une barrière naturelle contre les microbes et peuvent ainsi prémunir les femmes de bien des infections comme les mycoses vaginales. *« Si les poils pubiens sont là, c'est pour une bonne raison », précise Emily Gibson. « Ils protègent contre le frottement qui peut causer écorchures et blessures, ils sont un rempart naturel contre les bactéries. »*
Si l'on tient compte des inflammations causées par le rasage, des infections transmises lors de l'épilation à la cire dans les salons d'esthétique, des brûlures causées par le laser ou les lotions dépilatoires, des kystes et poils incarnés qui se forment lors de la repousse, on y réfléchira à deux fois avant de déclarer la guerre à ceux qui ne sont finalement que des cousins des cheveux... Aussi, résistant à l'aseptisé et à l'hygiène poussée à son paroxysme, certaines femmes militent-elles pour un retour à la pilosité intime et naturelle.

LES DÉFENSEURS DU POIL

En France, le débat n'est pas nouveau. Afin de s'ériger contre cet énième canon de beauté, journalistes et écrivains ont pris la plume pour manifester leur agacement. En janvier 2010, Laure Watrin, journaliste sur *Slate.fr*, s'offusquait de cette esthétique du «porno soft», de cette dictature de la pilosité très maîtrisée : *« Lissons, aseptisons, uniformisons ! Après les jambes, les aisselles, les sourcils, c'est donc au tour de notre pubis de se mettre au service des 'control freaks'. »*
Mais c'est Stéphane Rose, auteur de l'essai *Pour la Défense du poil : contre la dictature de l'épilation intime* (paru en octobre 2010) qui incarne le plus fervent défenseur du poil.
« En découvrant que l'épilation était utilisée comme une arme par diverses forces oppressantes et aliénantes pour l'humain (pornographie, presse féminine, industrie cosmétique, hygiénisme...), mon point de vue est devenu politique et engagé. (...) Puisque le poil est un signe de la maturité sexuelle, s'épiler durablement et définitivement (comme c'est le cas quand on le fait au laser) signifie, il me semble, renoncer à cette maturité, bref devenir un perpétuel enfant. (...) Ce qui va bien dans le sens des courants hygiénistes qui nous contraignent à combattre les poils, mais aussi les rides, le gras et tout ce qui égratigne l'idéal juvénile associé au corps désirable. »
Plus récemment encore, en 2011, la marque Veet lançait la campagne «Mon minou tout doux» pour vanter l'épilation intégrale. Après avoir choqué de nombreux internautes avec le site lancé à cette occasion, la marque a dû faire marche arrière. Renée Greusard, journaliste à *Rue89* relate cette polémique et raconte le principe du site mis en cause : *« Il y avait un jeu qui consistait à épiler « le minou ». Le but ? Enlever tous les poils de la bestiole puisque selon la chanson,* « un minou qui pique partout, ça fait bien trop voyou », « le minou (de Veet) aime être plus épilé ». *Venait ensuite le test final du matou. Un chat moche à l'air grave inspectait la chatte. Et si « le minou » était mal épilé, la sentence tombait :* « Tu as choisi le bon produit, mais le minou aime être plus épilé. Repasse le test du matou. » *Boum ! Du féminisme pur jus. »*

LE RETOUR AU NATUREL ?

Une nouvelle tendance, la «tendance fourrure», aurait commencé avec les revendications de certaines féministes. Le Mouvement International pour une Écologie Libidinale (MIEL) devenu célèbre en 2009 avec le fameux slogan «Voilée en Afghanistan, épilée en France» organisait l'été dernier son 8e été sans épilation (pas moyen de savoir si l'opération se poursuit en 2013).
Il y a également celles qui prônent un retour au naturel : la femme ayant été créée avec ses poils, pourquoi les enlever ? Pourquoi ne pas faire rimer pilosité avec sensualité ? Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, des blogueuses racontent leur vie sans rasoir. Sur Facebook ou Tumblr, des groupes de femmes affichent fièrement des photos de leur pilosité retrouvée.
Le site français, *Téléchatte.fr* (www.telechatte.fr), «le site des amoureux des femmes naturelles», s'est donné pour mission de «contrer la tyrannie de l'épilation» (allez y faire un tour -si vous avez plus de 18 ans-, il y a « du lourd » !).
Les aisselles repoussent (tendance incarnée par Julia Roberts), les jambes se dévoilent couvertes de duvet (c'est ainsi que Natalia Vodianova a récemment foulé un tapis rouge sans complexe) : après la dictature contre l'aisselle velue, la jambe qui pique et la toison sauvage, le poil entame sa réhabilitation. Laetitia Casta l'avait prédit : *« Vous allez voir, ça va revenir à la mode, les poils. Elles vont être bien emmerdées, celles qui se sont fait épiler définitivement. »*
Une tendance qui devrait être confortée par les récents résultats d'une étude britannique (pour la marque Nad's) qui révèle que le «look» préféré des 1000 hommes interrogés n'est pas un maillot à la brésilienne, mais plutôt un *« qui soit bien taillé et ordonné, un 'jardin féminin' bien entretenu »*. 43% des hommes interrogés ont ainsi dit qu'ils préféraient les maillots féminins au naturel en «triangle des Bermudes» (soit une toison taillée et épilée sur les côtés). 17 % ont indiqué qu'ils aimaient le «ticket de métro», 15 % une forme de cœur (oups !), et seulement 12 % ont déclaré préférer un maillot brésilien intégral. En d'autres termes, ils apprécient les poils et donc les femmes au sexe peu épilé.
Pour le plus grand bonheur des entomologistes, le morpion n'est pas prêt de disparaître ! ●

Caroline Simon

Le hairy panty de la marque Nutty Tarts

PENDANT DES SIÈCLES TOUT ALLAIT BIEN / TOUT LE MONDE EN PRENAIT GRAND SOIN / ON LE TROUVAIT MIGNON TOUT PLEIN / ET TOUT D'UN COUP, TOUT SOUDAIN... / UNE CONSPIRATION INFERNALE / A DÉCIDÉ QU'IL ÉTAIT SALE / VOUS SAVEZ BIEN DE QUI JE PARLE / MAIS OUI, C'EST DE LUI, C'EST DU POIL ! /
LE POIL EST UN ÊTRE VIVANT / IL NE DEMANDE RIEN / IL VEUT POUSSER TOUT SIMPLEMENT / IL PORTE DANS SON CŒUR TOUTES LES COULEURS DE SES PARENTS /

Isabelle Ferron, Le poil, Extrait de la comédie musicale Chienne *d'Alexandre Bonstein : www.youtube.com/watch?v=pF38HM-g_Tk*

Que doit faire Monsieur avec ses poils ?

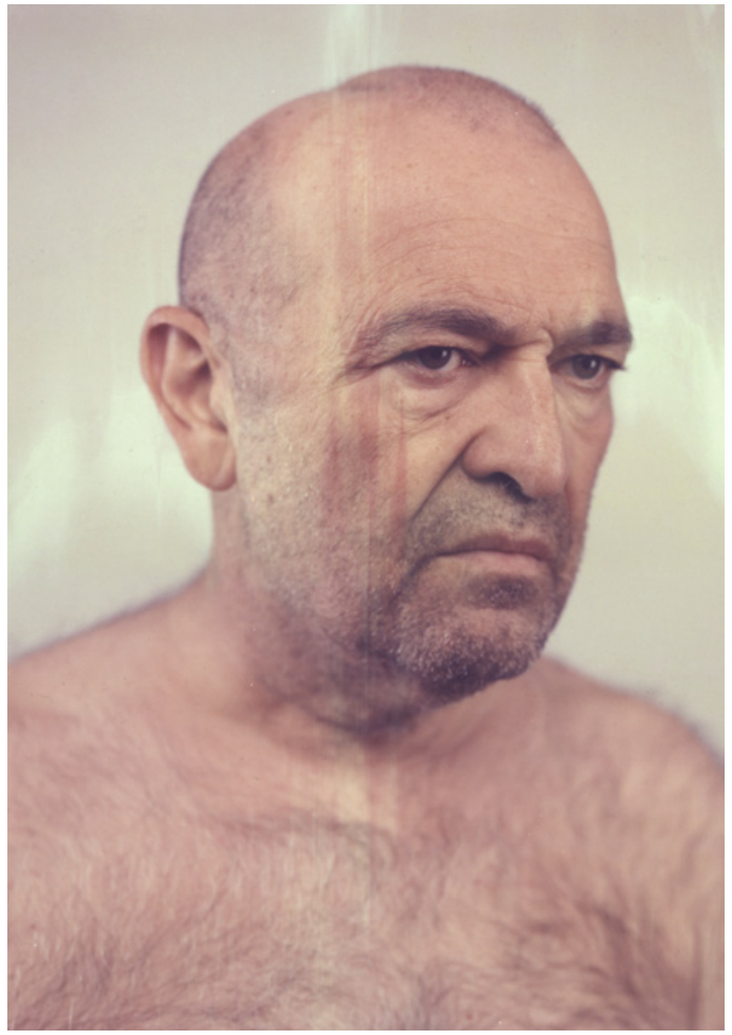
« A l'heure actuelle, la barbe est une valeur très bobo. Face au poil, on assiste à une véritable scission de la société française. Si on caricature, nous avons d'un côté le bobo, de l'autre le candidat de télé-réalité. Sébastien Tellier contre Greg le millionnaire. Le candidat de télé-réalité honnit le poil et passe de longues heures à le traquer, quitte à demander son aide à son homologue féminine. En cela, il est représentatif d'une nouvelle tendance masculine. »

Titiou Lecoq sur le site slate.fr, en mai 2010.

PORTFOLIO

Miguel Ramos

© Miguel Ramos



© Miguel Ramos

MIGUEL RAMOS

Ce photographe bordelais pose son regard argentique sur la vie. FACES B vous propose de découvrir Portraire. « Il s'agit d'une série de 30 portraits (en cours de réalisation) à la chambre photographique très grand format sur support polaroïd. La réalisation est similaire pour tous les portraits. Ils sont dressés de manière très structurée et similaire dans les poses et les attitudes. Aucun fard, le buste est brut. Le visage orienté vers un ailleurs comme une interrogation sur soi en faisant abstraction du spectateur. Pas de maquillage, seule la lumière donne ce relief. »

Miguel cherche par cette série à mettre l'individu au centre de son propre questionnement. Comme si le spectateur assistait à une introspection. Le fait que le personnage fixe l'ailleurs et non le spectateur permet cette distanciation et préserve une certaine pudeur. On se pose la question de ce que pense le personnage : que voit-il ? Quel est son sentiment ? La nudité supposée, l'absence de traits mis en avant, l'absence de maquillage et de fard offrent un sentiment de naturel qui facilite l'empathie. / ***www.somar-m.com***

© Miguel Ramos

© Miguel Ramos

© Miguel Ramos

© Miguel Ramos

Offrir un pola pour remercier le monde

Parce qu'il aime le monde, Julien Grenet le parcourt sans cesse et prend presque autant de plaisir à nous faire partager ses rencontres, ses découvertes et ses conseils pratiques sur son blog ***www.jaimelemonde.fr.*** *Nous lui avons laissé carte blanche pour livrer sa conception du voyage responsable, illustrée par des citations de grands voyageurs, et présenter son projet humaniste : Des polas et des mains.*

© Jeremy Janin, www.djisupertramp.com

© Julien Grenet

© Julien Grenet

© Julien Grenet

Je suis un passionné de voyages et de découvertes des terres éloignées. Depuis quelques années, la place que prend cette passion dans ma vie est de plus en plus grande. Les magnifiques histoires et souvenirs ont marqué à jamais leurs empreintes sur moi.
Je voyage par mes propres moyens, sans tour opérateur, ce qui me permet d'être libre. Libre d'aller où bon me semble, de prendre le temps de discuter avec qui je veux et de m'imprégner de cette atmosphère si particulière que j'apprécie. Oui, je suis un voyageur indépendant et je le revendique !
Théodore Monod : « *Il y a une certaine saveur de liberté, de simplicité, une certaine fascination de l'horizon sans limites, du trajet sans détour, des nuits sans toit, de la vie sans superflu.* »

Voyager de la sorte, c'est être diplomate, respectueux et souriant. C'est aussi se retrouver sans repères dans une nouvelle civilisation avec ses coutumes, traditions et religions. J'aime découvrir, apprendre le monde qui nous entoure, et par-dessus tout vivre. Vivre simplement au contact de celui qui, comme vous et moi, est avant tout un homme.
P. Fillit : « *Partir, c'est quitter son cocon, ouvrir ses ailes et s'envoler. C'est s'apercevoir qu'on n'est pas les seuls sur la planète, qu'on ne sait pas tout comme on le pensait. On devient plus humble, plus tolérant, un peu plus intelligent.* »

Visiter ne veut pas dire être passif, ne rien faire. J'étudie plus ou moins en détails les religions, histoires et traditions des pays pour comprendre, savourer et m'approprier les lieux et leurs ambiances. J'adore cette sensation d'imaginer la vie d'il y a plusieurs centaines d'années dans les temples des civilisations disparues… Machu Picchu, Angkor, Pyramides…

© Julien Grenet

© Julien Grenet

Marcel Proust : « *Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais d'avoir de nouveaux yeux.* »

Pour chaque voyage, je planifie un circuit que je m'efforce de suivre tout en laissant la place aux imprévus (sans quoi les voyages ne seraient pas les voyages...) : lieux pour dormir, durées de trajets, plans des villes, cartes des régions, ou encore quelques infos pratiques. Un planning spatio-temporel m'assurant d'avoir le temps et un budget prévisionnel me permettant de respecter mes finances. Trouver de bons prestataires locaux pour chaque besoin (transport, hébergement, visites, artisanat…) pour ainsi garantir une utilisation responsable de mon argent.
Joseph Kessel : « *Les grands voyages ont ceci de merveilleux que leur enchantement commence avant le départ même. On ouvre les atlas, on rêve sur les cartes. On répète les noms magnifiques des villes inconnues…* »

Parce que je crois qu'il est possible de changer l'image du tourisme, qu'il est possible de faire le choix du tourisme équitable et responsable, de retrouver de vraies valeurs humaines. Je me pose toujours cette question pendant mes voyages : quelle image vais-je laisser du blanc-bec ? Mon comportement va t-il aider ou complexifier la situation pour les prochains ? Car là où le tourisme de masse est passé, il va être difficile de faire machine arrière. Pour les régions un peu plus reculées, là où nos caprices et dollars ne sont pas encore arrivés, soyons responsables !
Philippe Meyer : « *Le tourisme est le moyen qui consiste à amener des gens qui seraient mieux chez eux dans des endroits qui seraient mieux sans eux.* »

Le voyage m'a appris à partager, voilà pourquoi j'écris un blog. La retranscription de mes recherches, carnets et notes de route en « guide » me demande pas mal de travail. Mais comme mes amis souffrent d'entendre régulièrement toutes mes histoires, le temps que je passe à rédiger ce site assoupit le besoin de leur raconter mes aventures !
Sacha Guitry : « *En somme, je m'aperçois que les voyages, ça sert surtout à embêter les autres une fois qu'on est revenu !* »

UN POLA AU CREUX DES MAINS

J'ai toujours cherché un moyen de laisser une trace de mon passage pour remercier ceux qui ont rendu mes voyages plus agréables. J'ai choisi de leur offrir une photo d'eux, au moment de notre rencontre, grâce à un Polaroïd*. On dit d'ailleurs « prendre » une photo. C'est maintenant l'occasion d'en donner ! Certaines personnes n'avaient jamais eu ou même vu de photos, imaginez leur joie quand la magie de l'instantané a terminé de révéler les formes et les couleurs… Un enthousiasme que je partage volontiers avec elles ! ●

Julien Grenet

** J'utilise les appareils suivants : Polaroid 600 (2 modèles : avec et sans flash), Polaroid SX70 autofocus modèle 2, Polaroid 215, Polaroid 1000, Diana F+ et son Instant back, des appareils jetables, Canon 60D + 50mm f1.4 + 10-20mm f3.5. En voyage, 4 appareils instantanés, un jetable et un reflex m'accompagnent !*

© Julien Grenet

MUSIQUE

Vint l'âge du vintage 45
L'émiXion du Furet #5 48

©Anthony Rojo

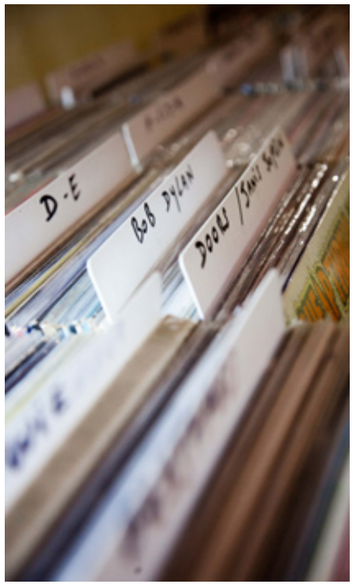
Vint l'âge du vintage

Dans La Charcuterie de Luc, on ne trouve que de « l'occase » : vinyles, matériel hi-fi et photo… Plus que le vintage, on y défend les valeurs de recyclage face à une surconsommation délirante.

Mode de consommation branché ou «consom'action» incarnée, les objets du passé, vêtements, mobilier ou high tech… seventies, s'invitent dans notre quotidien. Quelquefois pour des motifs économiques, la crise imposée mettant à mal notre pouvoir d'achat, ou par rejet de la surconsommation. Et si des grandes enseignes culturelles ferment leurs portes à Bordeaux (Virgin, Harmonia Mundi) comme ailleurs, cela permet de retrouver ou de découvrir le chemin des disquaires indépendants qui souvent disposent de bacs avec du neuf ou de l'ancien. Un grand gagnant : le vinyle, qui pourrait voir disparaître le CD qui l'en avait chassé. Outre des galettes noires, quartier Saint-Michel, La Charcuterie vend du matériel hi-fi ou des appareils photos argentiques «d'occase» plutôt que des cochonneries discount. Luc, son tenancier ex-bassiste rock n'est pourtant pas réfractaire au progrès, réalisant un tiers de son chiffre d'affaires sur Internet.

Quel a été ton premier rapport à l'objet vinyle ?
À 13 ans ma tante m'a offert un sac rempli de 45 T. N'ayant rien pour les écouter, je suis allé au presbytère de Matha où on m'a donné un pick-up. Mon premier rapport à la musique ce fut donc un 45 T d'Alice Cooper écouté chez les curés ! J'ai ensuite travaillé chez un disquaire généraliste de Saintes, fait DJ, organisé des concerts et joué dans des groupes. Aujourd'hui je possède 5 000 vinyles et trois chaînes hi-fi ! L'objet me passionne, mais le son, sa chaleur me transporte.

Une interview de Vincent Michaud et photos d'Anthony Rojo



Pourquoi avoir ouvert ta propre boutique à Saintes (17), la bien nommée *Rock Virus* ?
Je voulais vendre la musique que j'aimais, avec de «l'occase». J'ai toujours aimé dénicher les témoignages du passé à ne pas oublier. Je refusais de vendre des CD car moins de vinyles étaient fabriqués et je voulais les défendre. Des clients faisaient cinquante kilomètres pour venir. En 1988 Internet n'existait pas, il fallait se bouger pour trouver de la musique ! Mais dans 13 m2 (!) la place manquait, j'ai aménagé dans un local de 40 m2, rebaptisé du nom du label que j'avais fondé, Total Heaven. La boutique devient un lieu de rencontres, notamment pour fêter le Beaujolais nouveau avec du camembert et du saucisson, avec un record de 32 bouteilles bues !
Puis les temps sont devenus durs, je me suis mis à vendre des CD et en 1996 j'ai chargé les disques dans mon gros camion et ai investi 90 m2 place de la Victoire à Bordeaux. L'osmose a aussitôt pris, c'était ce que les gens attendaient. J'ai ouvert le catalogue à la soul, au hip-hop et à la musique électronique avec l'aide de deux recrues, Xavier membre de mon groupe Dog Shop puis Martial, débauché de la Fnac. C'était des sketchs en permanence, avec notamment les Improvisators Dub dont j'ai sorti le premier album. Entre Saintes où je vivais avec l'équivalent d'un RMI et Bordeaux, le chiffre d'affaires avait été multiplié par 5, mais je bossais 6 jours sur 7 sans prendre de vacances.

Tu es passé du magasin à la vente sur Internet, les raisons de cette évolution ?
Début 2000 j'ai connu une grosse fatigue. Le magasin tournait mais sans possibilité d'avancer. En priorité ce qui m'a toujours intéressé c'est le disque d'occase. J'ai alors envisagé d'en vivre par la vente sur Internet et j'ai cédé la boutique. Ça m'a fait bizarre de me retrouver seul avec mes chats à travailler chez moi à la campagne, mais ça m'a ressourcé. Puis j'ai eu besoin de revoir du monde, j'ai donc ouvert La Charcuterie en 2005.

Les objets anciens sont reliés au présent et fondent une culture. Aujourd'hui on achète aussi *vintage* pour la *hype*, mais ainsi la mode favorise le recyclage et la récupération !

Je ne vends pas « vintage », mais ce qui m'intéresse. Certains objets attendent des années une mode ou un client. Qu'une partie de la population se nourrisse au *vintage*, tant mieux, ça ouvre des perspectives. Certains vont se passionner et transmettre.
Je soutiens le recyclage, c'est stupide de ne pas faire réparer alors que du vieux matériel pullule et qu'il existe des gens dont c'est le métier. C'est aussi une histoire de coût.

« LE VINYLE ME PASSIONNE, MAIS LE SON, SA CHALEUR ME TRANSPORTE »

Chez moi je n'ai que des objets d'occasion. Ma télé c'est un écran cathodique acheté 10 € à un vide-grenier !
Les acheteurs de *vintage* le sont par goût, mais aussi pour certains avec la prise de conscience que des appareils datés de 30 ans vont durer plus longtemps. Pour avoir un amplificateur neuf tout juste correct, il faut mettre 300 € alors qu'un appareil d'occasion avec un meilleur son coûte 100 € et durera plus longtemps. Les anciens composants étaient meilleurs, actuellement hormis en haut de gamme, ils sont conçus pour durer 10 ans [ndlr *: L'obsolescence programmée, outre une durée de fonctionnement limitée, c'est aussi l'absence de pièces détachées pour réparer ou un coût de réparation exorbitant par rapport à un nouvel achat. La loi consommation en cours d'examen n'imposera finalement aucune obligation au fabricant, contrairement à ce que souhaitait notamment le président du groupe EELV au Sénat Jean-Vincent Placé].*
En outre avec la crise, beaucoup ne peuvent pas se payer du neuf. Un métier d'avenir c'est réparateur TV et photo. Les boîtiers numériques avec objectifs interchangeables ont fait exploser le marché de l'occasion, car les objectifs argentiques sont 10 fois moins chers que les équivalents numériques. Cela permet aussi de redécouvrir les joies de la photo, car il faut travailler en manuel ! ●

44 rue Camille Sauvageau.
Tél. 06 30 92 99 04

AU PARADIS… DU VINYLE

Total Heaven, Le disquaire spécialiste des dernières sorties. Pas de vente en ligne, la boutique à l'ancienne réalise 70 % de ses ventes en vinyle contre 30 % en CD, à l'inverse d'avant la crise. L'un des deux tenanciers, Babouche, répond à cette question essentielle : le vinyle est-il *vintage* ?

Oui et non. Quand un gamin achète un 33 T de Led Zeppelin, il satisfait son désir de pur rock *vintage* 70's, il veut aller à l'essence du rock. Mais quand un client veut le nouveau Justice, on est plus dans le *vintage*. Il faut considérer que pour ceux nés à l'époque du CD, il n'existait rien d'autre pour écouter de la musique. L'étiquette *vintage* attire les gens qui ont toujours consommé suivant les préceptes du marché ou les plus jeunes. Récemment un enfant entré dans la boutique s'est exclamé «*c'est comme chez papi !*» car son grand-père de 55 ans collectionne les vinyles…
Acheter des disques aujourd'hui c'est vouloir s'imprégner de la musique, prendre le temps comme avant l'ère du téléchargement zapping et du «vas-y consomme Jojo c'est gratuit !». Ça rejoint les pratiques de la décroissance [ndlr : concept visant à stopper la croissance économique et la surconsommation de biens et services, pour des raisons sociales, politiques et écologiques]. Venir chez son disquaire indépendant c'est un acte militant, c'est dommage que des gens conscients et concernés achètent leurs produits culturels dans des grandes chaînes. ●

6 rue de Candale. Tél.: 05 56 31 31 03

L'émiXion du Furet #5

Le Furet possède un filtre à trous... Des trous qui laissent parfois passer la lumière, d'autres qui préfèrent capter la noirceur d'une âme, d'autres encore qui se réjouissent d'un peu de provocation, d'un soupçon de légèreté ou encore d'une rafraîchissante rage. Qu'importe la saison pourvu qu'on ait l'ivresse, qu'importe la chanson pourvu qu'on en ait la liesse ! Cette sélection d'été se moque des tubes radiophoniques, préférant se concentrer sur l'essentiel : les valeurs sûres, les indés qui grimpent, les retours en force ou la chaleur d'un festival... Rien que la crème avant le repos !

PIMPANT
La Femme : ***Psycho Tropical Berlin***
Premier album des pimpants Biarrots, faisant suite à une série de singles parus en 2010, aussi frais que dansants tel le mémorable *Sur La Planche*, réédité ici en version électro 2013. Si la tonalité rappelle ostensiblement les années 80 (décidément à l'honneur par les temps qui courent), notamment Taxi Girl ou Elli&Jacno, l'album foisonne d'influences diverses et accroche l'oreille à chaque instant mélodiquement. Tantôt surf rock, tantôt synth pop, tropical, indien ou psyché, La Femme s'adonne au mélange des genres et se joue des barrières, qu'elles soient de temps ou d'espace.
www.facebook.com/lafemmeressort

ENFIÉVRÉ
Fauve : ***Blizzard***
Pas encore d'album en vue, mais un premier Ep, paru le 20 mai, à la suite de quatre titres offerts sur le net et qui ont décollé illico (le subtil *Kané*, l'impressionnant *Sainte Anne*, le trippesque *Nuits Fauves*…) : le collectif Fauve est à dimension buzzable, à en juger par leurs prestations scéniques prises d'assaut, à une salle pleine (et pas que de «pros») lors de la dernière date des Inouïs au printemps de Bourges, qu'ils ont remporté aisément. Normal : une telle urgence dans le propos est rare et une telle intensité si pressante…
www.fauvecorp.tumblr.com

RAGEUR
Savages : ***Silence Yourself***
Une basse profonde, des guitares tendues, quatre Londoniennes au look androgyne et à la rage toute fraîche, des réminiscences très années 80 dans le ton (on pense notamment à Siouxsie and the Banshees pour la voix de Jehnny, la même que celle du duo français John & Jehn !), c'est la recette savamment tapageuse de Savages, pour qui le silence n'est pas dans l'expression… Sur scène, leur allure, leur rythmique implacable et l'énergie sont leurs alliées pour un set à la sueur froide et à la folle vivacité post punk.
www.savagesband.com

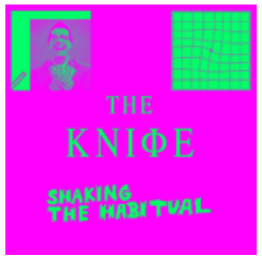
INTIME
Albin de la Simone :
Un Homme
Ce qui touche chez Albin de la Simone, c'est cette délicatesse dans le ton, qui s'autorise malgré tout quelques jolis écarts de langage («*Comment allez-vous… faire foutre ?*»), ce bonheur qui grince parfois, la difficulté d'être deux (*Moi Moi* avec Emiliana Torrini), cette allégresse qui ne dégouline jamais, cette humilité pas fanée («*J'espère que tout ça va tenir sur mes épaules, pas bien carrées, pas bien gaulées, pas baraquées*»), cette simplicité enviée. Bref, l'histoire d'un homme, aussi doutant que virtuose. Un très bel album pour accompagner l'été (et même plus si affinités).
www.albindelasimone.com

PRENANT
Atoms For Peace : ***Amok***
Pour ceux qui l'ignoreraient encore, Atoms For Peace est une belle marmite de stars à avoir accompagné Thom Yorke (Radiohead) pour donner une suite à l'excellent album solo du sieur, The Eraser (que le Furet adule) : à savoir, le producteur Nigel Godrich, Flea des Red Hot Chili Peppers, Joey waronker, batteur de Beck et REM et Mauro Refosco, percussionniste brésilien. S'il ne faut pas s'attendre ici à une révolution - l'empreinte Yorkienne est omniprésente et la voix toujours aussi touchante -, la qualité est au rendez-vous à travers une attraction électronique de bonne facture, une production au poil et de prenantes mélodies, parmi lesquelles *Default*, *Before Your Very Eyes*, *Judge Jury And Executionner* ou *Unless* n'ont aucunement à pâlir.
www.atomsforpeace.info

SURVITAMINÉ
Woodkid : ***The Golden Age***
Est-il encore besoin de présenter le phénomène Woodkid ? Un artiste multi-tâches aussi performant dans l'art de la vidéo (les siennes mais aussi celles de Katy Perry, Yelle, Lana Del Rey et bientôt les Rolling Stones et Madonna) que dans celui de la mélodie. Car Woodkid, c'est l'intensité dans toute sa splendeur, autant sonore qu'émotionnelle, une immense bouffée d'air pur, gonflée aux envolées lyriques, aux beats survitaminés, au romantisme débridé. *The Golden Age* se prête aussi habilement à l'art de la bande originale, un genre que Yoann Lemoine affectionne et qu'il pousse ici à son paroxysme, pour lui apporter toute son envergure, quitte à atteindre l'art de la démesure. Mais qu'importe, avec lui, on s'emporte !
www.woodkid.com

ENJOUÉ
Poni Hoax : ***A State Of War***
Déception ou nouvelle vision du groupe ? Le moins que l'on puisse dire est que *A State Of War* déroute. Les fans de la première heure tout d'abord qui voient là des éclaircies peu orthodoxes à l'ombrage électro-eighties prôné depuis deux albums par le groupe parisien. La «popposphère» aussi, peu habituée à ces intonations douces-amères, enjouées et enlevées sous leurs atours de basses bien prononcées.
Dans tous les cas Poni Hoax a adouci le ton et il faut s'y faire. Premier témoin de ce changement de ton, *Down On Serpent Street* se laisse vite apprivoiser. Il en va de même des quatre titres de tête de l'album que l'on se prend vite à chantonner. La suite laisse un peu plus sur sa faim.
www.facebook.com/PoniHoax

AÉRIEN
Mesparrow :
Keep This Moment Alive
Bel objet que ce *Keep This Moment Alive*, dont la majesté perce à chaque titre, et belle présence de Marion Gaume, alias Mesparrow, femme-orchestre au charme discret mais attachant, à la voix tour à tour rauque ou magique. En version live, l'oiseau (elle s'appelait auparavant Miss Sparrow, «mademoiselle moineau») prend vite son envol en un set à la fois aérien, empli de mysticisme, de forêt, de désinvolture, de spirales et de lumière(s). Ainsi envoûté, vous redécouvrez une seconde fois tout l'éclat de cet album à l'univers insolite : *The Symphony, I Don't Want To Grow Up, I Want To Travel, The Next Bored Generation, Neighbour's Dream*… Déjà les titres à conseiller fusent !
www.mesparrow.com



TRIBAL
The Knife :
Shaking The Habitual
Déviante ? La pop électronique du duo suédois de The Knife l'est assurément ! Aussi captivante que déstabilisante. Et ce dernier disque à la fois organique, sombre, primitif et tribal pousse à fond les manettes de cette méthode percutante. Problème : si certains titres vous garantissent des frissons intégraux et nécessitent un rappel incessant à votre bon souvenir (notamment un *Full Of Fire* qui prend aux tripes, *A Tooth For An Eye ou Without You My Life Would Be Boring*), d'autres morceaux pourraient bien illustrer la BO de films d'horreur tant ils créent l'angoisse. Le tout laisse donc un sentiment partagé, et ce n'est pas leur dernière prestation scénique parisienne (elle aussi déroutante : prestation de MJC aux costumes dorés ?) qui y aidera… *www.theknife.net*

INTRIGANT
Bertrand Belin : ***Parcs***
Ce baladin de la langue française à la plume fine nous avait plus que ravi avec cet Ovni qu'était *Hypernuit*, son précédent album où l'univers mystique, voire fantastique irisait ses morceaux souvent présents sous forme de doux rêves éveillés, rehaussés d'un belle pointe d'ironie. Rassurez-vous, l'ostrogoth avoue lui-même ne pas toujours tout comprendre à ses textes. Ceux-ci sont ici simplifiés, plus détendus, à l'image de ce *Déluge* intrigant, gai et plaisant à se dandiner. C'est bien le seul de l'album et c'est un peu dommage. On retrouve là les airs languissants ou «balançants» qui nous avaient tant charmés *(Comment ça se danse, Pour un oui pour un non*), mais qui le trahisse aussi ici, jusqu'à atteindre le faux pas (*Ça va ça va ça va ça va*).

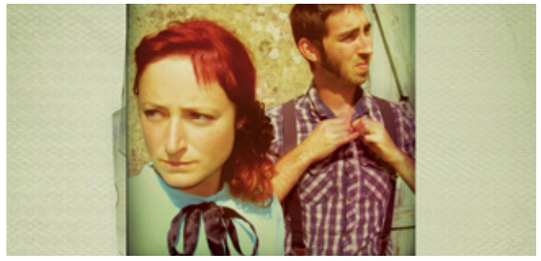
LE COIN DES SINGLES

Bot'Ox : *The Face Of Another*
The Face Of Another est l'étonnante 3e des six étapes qui signent le compte à rebours pour obtenir dans son ensemble le prochain album de Bot'Ox, *Sans Dormir*. Un duo franco électro fashion encore plus incroyable dans sa version rock scénique, qui éprouve votre capacité à vous laisser emporter par la transe, à travers de puissantes montées. *www.botoxmusic.com*

Daft Punk feat. Pharrell Williams : *Get Lucky*
Qu'il est doux de se faire surprendre encore vingt ans après, par un groupe que l'on a tant aimé. Qui plus est autour de sonorités funk qui n'ont a priori même pas vos préférences ? C'est là que réside l'incroyable talent de Daft Punk et sa maîtrise mélodique, qui fait mouche à travers ce tube amené à être planétaire. Deux secondes sur les platines, toute la journée en tête ! À noter la superbe reprise folk de *Daughter*, qui apporte au titre une envergure insoupçonnée…
www.daftpunk.com

Sexy Sushi : *J'aime mon pays*
Alors que l'album est un flop, mais que leurs concerts-événements marchent à guichets fermés, Sexy Sushi a signé là l'hymne d'une génération qui ne se veut pas sacrifiée, ouvre grand les portes à l'homophilie contre la bêtise ambiante. Toujours trash… mais tellement drôle ! *sexysushi.free.fr*

Austra : *Home*
Après un premier opus qui a enflammé la sphère musicale de sa noirceur et de son univers croisé entre lyrisme et down tempo, ce premier single d'Austra, issu de leur second album Olympia à paraître ce mois-ci, ouvre de nouvelles perspectives, plus rayonnantes, mais tout aussi passionnantes.
www.austramusic.com



À NOTER : UN CD 4 TITRES A ÉTÉ OFFERT À NOTRE 500E FAN SUR FACEBOOK.

Catfish : *Old Fellow*
Un duo jurassien qui se lance dans le blues des années 20, tendance amish-folk, avec des airs électriques modernisés, faisant le pont entre Skip James et les Kills (dixit Les Inrocks) : ça donne un son décalé, authentique, bourré d'énergie et farci de bonnes intentions. Repéré aux Inouïs du Printemps de Bourges. Album à suivre d'ici la fin de l'année.
www.facebook.com/Catfish.Officiel

FESTIVALS D'ÉTÉ : FINE SÉLECTION

CULTURE ET CÔTES DE BOURG
VIE SAUVAGE
♦ *du 21 au 23 juin*
Deuxième édition de ce festival organisé par l'association Dynamo : un événement culturel alliant patrimoine, vins et musiques actuelles, le temps d'un week-end épicurien à Bourg-sur-Gironde, à deux pas de Bordeaux. Avec notamment Fauve en tête d'affiche, l'étonnant Kim ou encore le folk français d'Archipel le samedi 22 juin (la moitié de la rédaction y sera !). *www.facebook.com/festivalviesauvage*

LA RUE ÉCLECTIQUE
MUSICALARUE
♦ *du 14 au 17 août*
Dans les Landes à Luxey, la rue s'anime de sons parfaitement éclectiques quatre jours durant : de Juliette à Gorillaz Sound System, de Sexy Sushi à Heymoonshaker, de Joe Cocker à Debout sur le Zinc, de Féfé à Zenzile, de Stephan Eicher à Opuim du Peuple et les Opiumettes…
Intrigant !
www.musicalarue.com

MUSIQUE, INFO SIDA ET SOLIDARITÉ
SOLIDAYS
♦ *du 28 au 30 juin*
Déjà 15 ans d'un festival parisien de folie à l'ambiance à la fois ultra cool et militante malgré une fréquentation de plus en plus délirante. De quoi bien commencer l'été.
Sélection de l'affiche : Asaf Avidan, Sexy Sushi, Skip&Die, Poni Hoax, 2 Many DJ's, Django Django, Naïve New Beaters, Fidlar, Balthazar… *www.solidays.org*

BLUES DANS L'ÂME
COGNAC BLUES PASSIONS ♦ *du 2 au 7 juillet*
À Cognac, le blues s'entend au sens large : celui de l'âme autant que celui de la rythmique qui a fait naître le rock. Aucune excuse pour rater les 20 ans de ce beau festival où l'on croisera pêle-mêle : Asaf Avidan, Rokia Traore, Sinead O'Connor, The John Spencer Blues Explosion, The Hives, Kellylee Evans, Cody Chesnutt, Erykah Badu, Ben Harper… Autre bonne nouvelle : beaucoup de concerts gratuits, comme Alice Russel le dimanche après-midi. Qu'on se le dise !
www.bluespassions.com

PLAGE ÉLECTRO-FOLK-HIP HOP
BIG FEST ♦ *du 17 au 21 juillet*
La 5e édition de ce festival de la côte, à Biarritz, affiche une programmation plus que mature et même audacieuse, avec de très très grands noms, voyez plutôt : les mythiques Neil Young, Wu Tang Clan et George Clinton ; des têtes de liste de l'électro : Kavinsky, Breakbot, Cassius, Brodinsky, Joris Delacroix, The Bloody Beetroots, Rone, etc. De quoi allier plage et clubbing ! *www.bigfest.fr*

RAVE SUR SABLE
PLAGES ÉLECTRONIQUES
♦ *3, 10, 17 & 31 juillet et 14 août*
Cannes n'a pas qu'un festival et ce ne sont pas les caméras mais bien les esgourdes qui sont braquées sur celui-ci, avec une programmation de haute volée : Vitalic et Spitzer le 3 juillet, Art Department et Wanklemut le 10, Miss Kittin et Chloe le 31… On en redemande !
www.facebook.com/lesplages
www.panda-events.comfestival/les-plages-electro

REGGAE EN ESPAGNE
ROTOTOM SUNSPLASH ♦ *du 17 au 24 août*
À croire que c'est l'année de tous les anniversaires puisque celui-ci, basé à Benicassim (déjà haut lieu d'un festival pop rock), fête ses 20 ans de festival européen de reggae en grandes pompes avec la seule date européenne de Damian Marley, puis Nneka, Groundation, Morodo, Skatalites, Cecile, Israel Vibration… *www.rototomsunsplash.com/fr*

CULTURE INDIE POP EN ANGLETERRE
INDIETRACKS ♦ *du 26 au 28 juillet*
Un festival pointu à l'oreille fine dédié totalement à l'indie pop et niché au cœur de Derbyshire (Royaume-Uni).
En tête d'affiche : Camera Obscura et The Pastels. Suivent une foule de découvertes en vue. Follement excitant.
www.indietracks.co.uk

Illustration de Loïc Alejandro

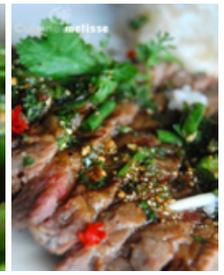
© Loïc Alejandro

Les événements et personnalités à retrouver :

♦ Le pape François ♦ Les Femen ♦ Le mariage pour tous ♦ Stéphane Hessel ♦ Jose Luis Sampedro ♦ Hugo Chavez ♦ Margaret Thatcher ♦ Les Orangs-outangs ♦ Le Président de Chypre ♦ Fukushima ♦ L'invasion du congrès brésilien par les indiens ♦ Gérard Depardieu ♦ Silvio Berlusconi ♦ Un faux Batman

La recette de Cuisine Métisse
Sua Rong Haï ▪ Les Larmes du Tigre

Voici une petite recette de bœuf qui fera le plus grand des plaisirs aux hommes de votre vie, mais à vous aussi les filles ! Saveurs aigre-douce d'Asie, viande tendre, goût de grillé qui appelle les beaux jours… C'est le plat phare dans beaucoup de restaurants thaïs et c'est bien normal car c'est succulent. Comme dit la légende, ce plat est si bon que le tigre pleure pour en avoir encore…



INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

Pour la grillade :

4 beaux filets de bœuf (un par personne) - 2 cuillères à soupe de sauce de soja claire – 1 cuillère à soupe de miel – poivre

Pour la sauce et le dressage :

1 petit bouquet de coriandre fraîche - 1 petite botte de ciboule (ou ciboulette à défaut) – sauce nam pla (ou nuoc mam ou sauce de poisson) – le jus d'un citron vert – 1 gousse d'ail écrasée – sucre en poudre – 2 cuillères à soupe de poudre de riz grillé – piment oiseau (débarrassé de ses graines si on veut quelque chose d'un peu plus doux)

PRÉPARATION

♦ Mélanger la sauce de soja claire de la marinade avec le miel, le poivre.
♦ Mettre les filets de bœuf à mariner dans cette sauce pendant le reste de la préparation de la recette.
♦ Prendre la moitié du bouquet de coriandre et hacher les herbes finement.
♦ Dans un bol, verser 2 cuillères à soupe de nam pla, 3 cuillères à soupe de jus de citron vert, 2 cuillères à soupe de sucre en poudre et 2 cuillères à soupe d'eau. Ajouter la coriandre hachée, l'ail écrasée, des paillettes de piment à volonté et bien mélanger. Laisser reposer pour que le sucre fonde bien et que les saveurs se mélangent.
♦ Ciseler grossièrement la ciboule, détacher le reste des feuilles de coriandre.
♦ Pour les amateurs, préparer des petites coupelles de rondelles de piment oiseau rouge.
♦ Lorsque les herbes et la sauce sont prêtes, que le riz est chaud et fumant, allumer le grill.
♦ Faire griller les filets de bœuf selon vos goûts (bleu, saignant ou à point).
♦ Lorsqu'elle est cuite selon vos goûts, disposer la viande sur une planche en bois.
♦ Découper la viande en fines lamelles, puis dresser dans l'assiette à l'aide d'une spatule pour ne pas défaire le filet découpé.
♦ Arroser de sauce, parsemer de la poudre de riz grillé et ajouter un petit rab de sauce dans un petit ramequin pour les gourmands.

Et voilà !

Servir, il va de soi, avec du riz chaud, du piment en rab, de la salade (laitue, julienne de carottes ou de concombres ou les deux), enfin c'est vous qui voyez… ●

Véronique Magniant

** Pour la recette du riz grillé, c'est ici :*
www.cuisinemetisse.com/mon-labo/ingredients/poudre-de-riz-grille

Silicone Value ©

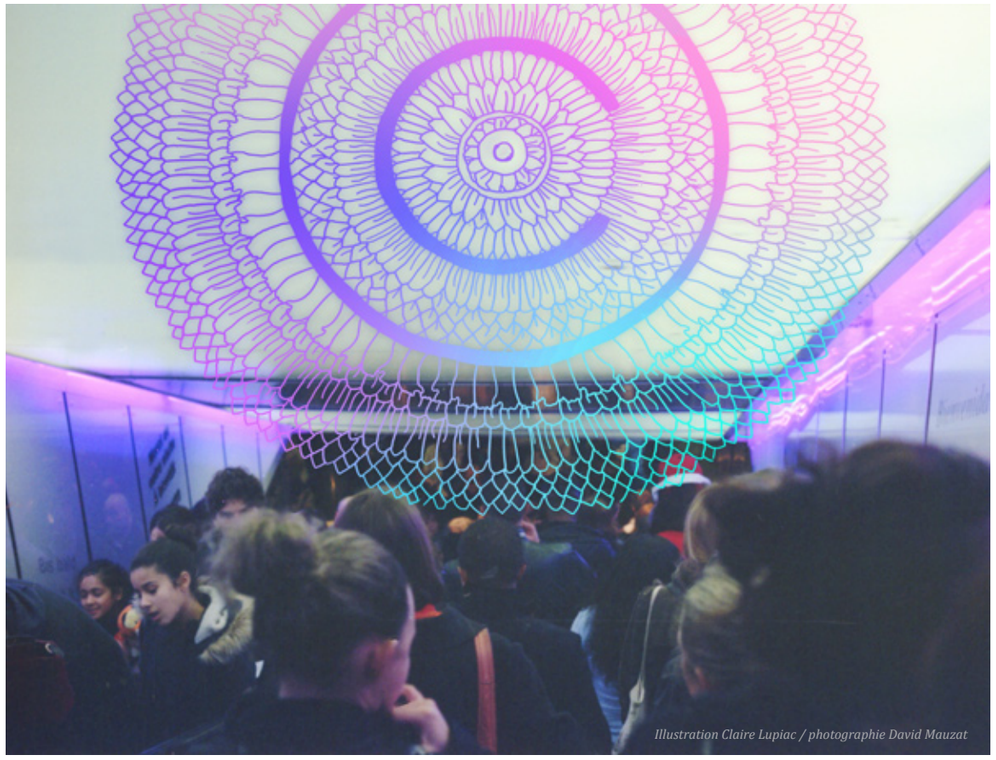


Illustration Claire Lupiac / photographie David Mauzat

Un texte de Cyril Jouison

Je referme mon hebdo préféré. Je suis certainement contrarié. La une m'avait pourtant alerté. « *Sarko quitté* ». Cette accroche, en larges lettres jaunes, résonne pour moi en deux points. Je le lis au sens littéral. Carla l'a plaqué. Or je le devine au sens figuré. « Sarko qui t'es ? » Car son art du storytelling, ces fabrications spindoctorisées ne font pas de nous des dupes. Lui, comme d'autres, dans la politique, le sport, le monde de l'entreprise, ont repris pour leurs comptes les enjeux de l'entertainment. Il y a la crudité de la vie et l'histoire telle qu'on nous la dessert. Entre la poire et le fromage. Comme si de rien n'était. Comme si l'on somnolait. S'il faut s'indigner, certains préfèreraient le faire en prime-time après que tout eut été savamment twitté. Avec un sourire précisément pomponné. Une campagne minutieusement orchestrée. Comme une valeur factice. Une sorte de silicone value. Le faux ne se démarque plus du vrai. Cette vérité botoxée est lisse comme un front de cougar. La marque devient la seule vraie lueur. Le seul vrai espoir. Dans cette société du spectacle, rien de nouveau. Et pourtant. Je m'adresse aux foules sentimentales : ne tombons plus dans le panneau. Laissons-les croire mais laissons-les choir. Tenons à distance toutes ces marques de sympathies. Nicolas Sarkozy©, Carla Bruni©, François Hollande©, Ségolène Royal©, Johnny Halliday©, Nescafé©, Singer©, Victoria© & David Beckham©. Certaines sont si efficaces qu'elles se résument en quelques lettres. Il suffira d'un sigle me direz-vous ? Alors oui : DSK©, BHL©, PPDA©, LVMH©, PSG© sont autant de lettres de noblesse pour des cadors du faire-savoir. Elles parlent à tout le monde, elles expédient les raccourcis. DSK=(riche)violeur (aïe attention à la diffamation). BHL=(beau)parleur. PPDA=(biographe)tricheur. LVMH=(luxueux)vendeur. PSG=(qatari)footballeurs.
Cette silicone value nous colle aux Converse©. Finalement, un peu comme dans une cour de récré universelle, face caméra, c'est celui qui dit qui est. •

LA BD | **ALBERT & CLINT**

« Victor est un garnement qui déborde d'imagination, d'ailleurs dans son monde imaginaire, il ne s'appelle pas Victor, mais Clint. Ce n'est pas non plus un petit garçon de 8 ans qui s'ennuie dans la campagne française, mais un cowboy d'une vingtaine d'années qui écume le Far West accompagné d'un homme très laid, un peu cabot. »

© Marion Duclos

© Marion Duclos

L'AUTEUR | **MARION DUCLOS**

En 1984, Marion a 3 ans, elle décide qu'elle sera ingénieur des zoos et forêts à cheval ou égyptologue. C'est donc tout naturellement qu'elle étudie l'hydrobiologie et parcourt les rivières de France.
À 25 ans, elle revoit ses ambitions à la hausse et se consacre à la bande dessinée. Attachée à sa région, elle intègre une école bordelaise, l'ESMI, où elle attaque une remise à niveau. Elle travaille pour l'édition et la presse jeunesse (Fetjaines, Petit à Petit, Casterman et Fleurus) et découvre l'autoédition avec Frogs in Scotland.
Aujourd'hui, elle veut se consacrer à *Ernesto*, l'histoire d'un vieil homme issu de l'immigration espagnole qui, peu après la mort de Franco, décide de retourner dans sa Catalogne natale. Une histoire qui lui tient à cœur, prépubliée en 2010 sur Coconino-World.

www.marion-duclos.blogspot.com
www.marionduclos.bigcartel.com
www.marion-duclos.ultra-book.com

***Albert & Clint**, une bande-dessinée de **Marion Duclos**, à paraître à la Boite à Bulles début 2014.*

hop!
hé ! mais t'es dégueu !

HA HA
HI HI
ha ! ha ! arrête de déconner Albert !
Mais ! enfin Victor, qu'est-ce que tu fais ?!
Cette fois il fallait la jouer fine... Car quand la Lady se met en pétard, elle est plus dangereuse que tous les truands de l'Ouest réunis...
Mais, c'est mon poulet !!!

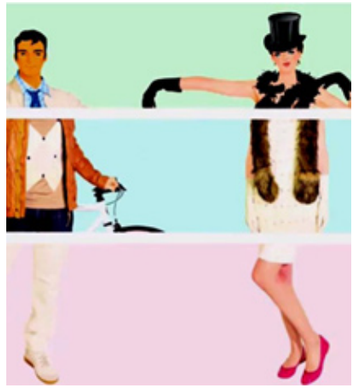
On trippe sur...

Nicolas trippe sur :

► Né d'une réaction à la bombe atomique, ***le butô de Sankai Juku*** veut à la fois empêcher l'oubli et saluer la vie qui continue malgré l'innommable. Dans cette danse fascinante qui incarne la tradition japonaise et la sagesse ancestrale, libre à nous de passer du jour à la nuit [Tobari] comme dans un flux inépuisable… *www.pomegranatearts.com/project-sankai_juku/gallery.html*

► ***Le nouveau « déluge » d'Alex Beaupain :*** entre intensité et sobriété, sa poésie tend à exprimer ce qui nous touche : la perte d'un être cher, la destruction, l'ambiguïté, la reconstruction, le souvenir et l'amour encore... Quand une pluie torrentielle de notes vient à rendre à l'intime sa part d'universel, on en ressort forcément trempé !

♣ Démuni devant votre penderie, adoptez le dress code by ***Jacques Demy***. Pour vous les femmes : chapeau d'ours et robe de princesse (mieux vaut être une Peau d'âne qu'une peau de vache) ou bustier noir, chapeau et boa (Souriez, c'est vous Lola). Pour nous les hommes : pourquoi pas une tenue chic de forain [prêt à courir de villes en villes après les Demoiselles] ou un look revival plus urbain [jamais sous la pluie sans parapluie].



Claire trippe sur :

► ***Les Camgirls***, deux trentenaires d'une complicité affolante, qui distillent sur quelques minutes leur humour corrosif, et tout ça l'air de rien ! Ça parle épilation, dragues, bipolarité, fantasmes... À voir, à revoir, à partager : *www.facebook.com/camweblaserie*

► ***Cakes Da Killa***, un jeune rappeur américain qui porte mieux l'eye-liner que moi et dont j'envie follement les boucles d'oreilles... Du rap gay ? Pas seulement, car il y a une sérieuse dose de talent là-dedans. On file voir son clip Goodie Goodies et on savoure : *www.vimeo.com/63066689*

♣ ***Pink Floyd : The Wall,*** un film psychédélique, noir et puissant ! Certes, peut-être trop récent pour être vintage, je n'étais pourtant pas encore née à sa sortie... Et pour l'avoir vu récemment, je n'ai qu'une chose à dire : à voir, à revoir, à écouter, à décortiquer !

Véro trippe sur :

► ***Mon potager*** : L'odeur des feuilles de tomates vertes, les fleurs de courgettes que je transforme en beignets… Et je gratte, et je bine, et j'arrose. Je maudis les limaces, vénère la pluie. Mon cœur bat au rythme de l'éclosion des fraises qui rougissent d'être tant chouchoutées. Et le meilleur moment : croquer sa première tomate et s'exclamer « C'est la meilleure tomate du MONDE !!!»

► ***Le Bharatanatyam***, une danse sacrée de l'Inde du Sud, qui était dansée à l'aube des temps dans les temples hindous. C'est un mélange de parties narratives, de positions de yoga et de mouvements de danse pure, précis jusqu'au bout des doigts. 2000 ans plus tard, je me couvre de bijoux, de tissus chatoyants, et au son des clochettes et du luth indien, je frappe le sol du pied et tout le reste disparaît. Cours de Bharatanatyam à Bordeaux, par Géraldine-Nalini. *www.geraldine.shakti.free.fr*

Caroline trippe sur :

► ***Imala***, la petite chienne que je dois transformer en super-héroïne (chien guide pour non voyant). Pour l'heure, elle alterne séquences câlins (genre Gizmo) et périodes sous acides (genre Gremlins). Ce n'est pas gagné...

► ***Les lévitations de la photographe japonaise Natsumi Hayashi***. Son projet, Yowayowa, invite à la légèreté, à la poésie, à l'apaisement. Elle vole, telle une plume, dans les espaces urbains, cheveux et robe au vent. www.tuxboard.com/natsumi-hayashi-levitation-yowayowa

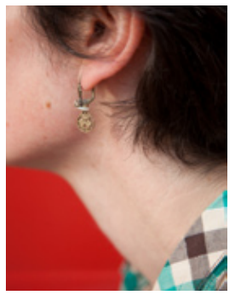
♣ ***Le parfum Pour un homme de Caron***, qui me rappelle un amour de jeunesse (curieusement complètement perdu de vue à une époque où tout le monde est fiché sur Internet). Dès que je sens ces effluves à base de lavande, mon cœur s'accélère, je me retourne et espère me retrouver face à lui. Nostalgie inutile et futile...

Véronique trippe sur :

► ***Petite Mort, la chorégraphie de Jiri Kylian***, dès les premières mesures du concerto de Mozart sur lequel évoluent les danseurs, je ne respire plus et bien avant leur dernier souffle, je pleure.

► ***Mon excursion au centre de tri :*** Le monsieur en fluo m'a (trop ?) vite expliqué : le carton non souillé à plat benne 5, le métal benne 1, le polystyrène benne 3… puis il m'a un peu encouragée et Yes ! Je me suis sentie citoyenne !

♣ Les créations et les aventures qu'Iris partage avec le reste du monde sur son blog ***Como una flore*** : Vintage rime avec (re-)trouvailles et recyclage, nostalgie avec « boucles d'oreilles bouton de bottine » dont je ne me sépare presque plus. *www.comounaflore.wordpress.com*



© Anthony Rojo

Blandine trippe sur :

► ***Fauve***, parce que ça donne envie de pleurer, de crier, de hurler même, de danser, de faire l'amour, de le vivre et d'y croire toujours malgré tout. Parce que c'est sincère, fragile et cru. Fauve, c'est la vie, la bande-son parfaite en plus. *www.fauvecorp.com*

► ***La B.D. préférée de mon fils***, Amulet de Kazu Kibuishi, que je lis en cachette avant de lui offrir. Je suis impressionnée par la qualité du dessin et des couleurs. Certaines planches sont sublimes. Et l'histoire, mêlant tragédie familiale et aventures fantastiques, nous embarque dès les premières pages.

♣ ***Le retour de la K7*** qui me replonge dans ces souvenirs indescriptibles de rembobinage au crayon et ces morceaux capturés à la radio où il fallait prendre soin de ne pas enregistrer la voix de l'animateur pour réaliser des compils de rêve !

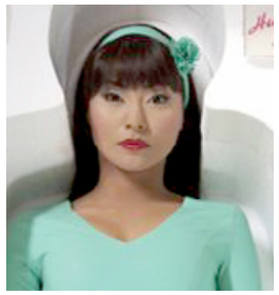
Cyril trippe sur :

► ***www.zizag-blog.com***, le nouveau blog avec les mots de Caroline Gaudriault et les photographies de Gérard Rancinan. Une vision singulière sur notre société. À savourer sans modération.

► ***Les Francofolies de La Rochelle*** du 12 au 16 juillet avec de nombreux artistes très très connus, un peu moins célèbres ou carrément en devenir. Quand la musique francophone se retrouve à deux pas de chez nous.

ZiG-ZAG

Loïc trippe sur :



► ***La série 100 % humains (Real Humans)*** sur Arte. Je ne suis pas très série (alors que je pense que je pourrais être un gros fondu), mais là, je ne loupe pas un épisode ! Quitte à batailler avec les proxys français pour pouvoir les voir sur Arte+7 en Espagne.

► ***Mes radis maison*** (savoureux) et mon faux fraisier aux fleurs jaunes qui pousse mieux que tout le reste sur ma terrasse. Je l'aime bien. Bien qu'il soit un imposteur, l'enfoiré !

♣ ***La Batalla de Chile***, un documentaire, classé parmi les 10 meilleurs documentaires politiques de l'histoire, sur la société chilienne avant et après le coup d'état contre Salvador Allende. Images d'époque.

Anthony trippe sur :

Le Furet trippe sur :

► ***Le streetbooming***, un art de rue qui se pratique à plusieurs, une création improvisée dans la rue, permettant de repenser l'espace public, d'initier des situations drôles ou cocasses, de proposer des figures improvisées (en groupe) afin de créer la surprise, d'étonner les passants, de réinventer leur quotidien… *www.ensemblejesuisplusnombreux.org*

► ***La foule d'expositions parisiennes*** que j'ai du mal à explorer tant leur qualité n'a d'égal que leur diversité : je pense notamment à l'hyperréalisme géant façon Ron Mueck à la Fondation Cartier, à Julio Le Parc au Palais de Tokyo, à 100 ans d'art cinétique avec Dynamo au Grand Palais, etc.

► ***Le pouvoir de faire danser les gens*** en club, votre Furet national ayant commencé à mixer en soirée (dans la limite de ses moyens bien sûr). Pouvoir qui permet aussi régulièrement de faire partager des artistes vintage incontournables tels que David Bowie, le Velvet Underground, The Stooges, The Cure, etc.

► ***Keith Haring !*** Cet artiste est l'un de mes premiers contacts avec l'art lorsque que j'étais enfant. Ses dessins abordables au premier regard se révèlent engagés et bienveillants. Haring a figé sur ces toiles les problématiques d'une époque. Si le nom ne vous dit rien, vous connaissez forcément l'une de ses œuvres, tant son trait particulier a traversé les frontières de l'art et du monde. Une grande rétrospective de son œuvre est à découvrir actuellement au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. *www.mam.paris.fr*

► Si vous aimez les sites internet ludiques et graphiques le tumblr ***« Tu n'en savais rien »*** est fait pour vous ! Un site coloré, animé et pédagogique avec plein de choses qui ne servent strictement à rien ! C'est bien pour ça que c'est intéressant... maintenant vous le savez ! *www.tunensavaisrien.tumblr.com*

Vincent trippe sur :

monoquini

► ***Monoquini*** : La passion, on n'a pas trouvé meilleur carburant pour donner envie. Surtout quand on organise des projections en dehors des circuits commerciaux, versant dans l'underground racé entre film amateur et documentaire. Bertrand Grimault le programmateur au milliard de références diffuse la culture dont on fait son miel. Art contemporain, architecture, fictions improbables, à voir près de chez vous. *www.monoquini.net*

► ***Vélo Shop à Bordeaux*** : Le printemps arrive enfin, partez en balade à vélo, moyen économique et écologique pour improviser des vacances truffées d'imprévu et acquérir la forme en douceur. Pour s'équiper vintage, mais surtout avec du bon matériel sans se ruiner, Guillaume le tenancier vous dénichera cadre et équipement adaptés à vos envies. Sacoches escamotables en un tour de poignet, pneus route pour « tracer » sur les pistes cyclables ou à crampons pour emprunter les voies de traverse, ça roule ! *32 place de la Ferme-Richemont (Palais des sports) à Bordeaux, Tél. 05 57 87 56 38*

FACES B

www.facesb.fr

CONTACT
courrier@facesb.fr

FACES B SUR FACEBOOK
UN CLIC ICI :
www.facebook.com/FACESB.lemag

PARUTION DU NUMÉRO 6
AUTOMNE | *OCTOBRE 2013*

Tous droits réservés - Juin 2013